



REVUE D'HISTOIRE DU BRABANT WALLON
RELIGION, PATRIMOINE, SOCIÉTÉ

Tome 35 - Fascicule 2 / Avril-Juin 2021 - CHIREL BW

Périodique trimestriel édité par le

Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon

En couverture :

☞ Ottignies-Louvain-la-Neuve, chapelle du Blanc t'Chfau, à l'orée du bois de Lauzelle (1732, rest. 1997). Titulature d'origine Notre-Dame des Affligés, transformée à une date inconnue en Notre-Dame de Lourdes.

(Photo : É. Bousmar, 4 avril 2021)

☞ Statuette de Mademoiselle des Optimistes, Chapelle Notre-Dame des Affligés (Ottignies-Louvain-la-Neuve, rue du Bauloy). (Photo : É. Bousmar, 8 février 2021)

☞ Statuette de Notre-Dame des Affligés, placée dans la grotte de Lourdes, à l'extérieur de l'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation (Villers-la-Ville).

Plâtre (?). Inscription sur le socle : « Notre-Dame des Affligés ».

(Photo : É. Bousmar, 29 décembre 2020)

Toute reproduction du présent ouvrage est bienvenue, pourvu qu'elle nous soit signalée, que la source en soit mentionnée et qu'elle ne soit pas faite dans un but lucratif. Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur.

Liminaire

Mathilde Rivière, jeune doctorante en histoire, enquête sur la *Toponymie et position sociale à Nivelles : les familles de l'échevinage du chapitre de Sainte-Gertrude au travers des documents juridiques au 14^e siècle*. Théoriquement choisis par l'abbesse du lieu, les échevins de cette cour sont issus de la bourgeoisie et sont à la tête d'une certaine fortune foncière et financière. Sur base des chartes produits par l'échevinage abbatial au 14^e siècle, elle s'interroge sur la manière dont les habitants de la ville conçoivent les familles échevinales. Un des angles d'approche est l'étude des noms de rues donnés par les habitants et des descriptions du bâti nivellois. Ce phénomène de désignation spontanée est évolutif en fonction de l'histoire de ces familles. Une série de rues sont nommées en référence au patrimoine immobilier, en général modeste, de certaines familles échevinales. Ce n'est pas tant la valeur architecturale de leur logement qui semble leur donner de la visibilité, mais plutôt des facteurs économique, politique ou même social.

Cette analyse de la toponymie et de la spatialité urbaine de la ville de Nivelles conforte l'opinion que la position dominante d'un individu dans la société de la fin de l'époque médiévale repose largement sur l'exploitation de la terre et sur les revenus qu'elle procure.

Éric Bousmar nous emmène, dans le second article de ce numéro, intitulé *Petit patrimoine et re-sémantisation : de Notre-Dame des Affligés à Mademoiselle des Optimistes*, à la découverte de petites chapelles ou potales, traces du passé mais aussi de réaffectations contemporaines, mêlant sacré et profane. Il nous présente le

glissement de sens affectant un élément typique du petit patrimoine matériel, aux confins de la culture religieuse, de la culture profane, de l'urbanisme, de l'histoire locale et du folklore : la petite potale située le long d'une maison de la rue du Bauloy, à Ottignies-Louvain-la-Neuve. Celle-ci est dédiée à Notre-Dame-des-Affligés, vocable usité dans nos régions seulement à partir du milieu du 17^e siècle, moment où la dévotion mariale se développe à la suite du concile de Trente.

Élevée au début du 20^e siècle, elle n'a, semble-t-il, pas fait l'objet de manifestations culturelles collectives contrairement à d'autres chapelles édifiées sous ce vocable, mais relève de la « simple » dévotion privée. À l'intérieur de cette potale discrète, située dans un quartier qui a fortement évolué au cours du siècle passé, les divers objets déposés récemment témoignent que si le sens religieux antérieur n'a pas été aboli, une note profane et optimiste s'y superpose et lui confère une nouvelle réappropriation du lieu. Pour clore son propos, l'auteur nous livre, en annexe, un *Inventaire provisoire des chapelles Notre-Dame des Affligés en Brabant wallon*.

Ce numéro 2 de l'année 2021 est probablement le dernier à paraître sur support papier. Dans les mois qui viennent, la Revue va se tourner vers le format numérique, en collaboration avec le monde universitaire. Privé de ses deux permanentes, le CHIREL évolue. Il se prépare un nouvel avenir. Une nouvelle formule pour la Revue, assortie de gratuité et d'une plus grande diffusion, en fait partie. Nous y travaillons. Membres et abonnés fidèles vous serez tenus au courant de ce nouveau challenge.

Belle période estivale. Nous vous remercions pour votre soutien et votre fidélité. Prenez soin de vous et de vos proches.

Françoise MIRGUET
Directrice de rédaction, f.f.

Petit patrimoine et re-sémantisation :
de Notre-Dame des Affligés
à Mademoiselle des Optimistes
(rue du Bauloy, Ottignies-Louvain-la-Neuve)

Éric BOUSMAR

Dévotions populaires, petit patrimoine et folklore ont souvent partie liée, tant leurs registres se chevauchent volontiers. Les chapelles sont ainsi des marqueurs du paysage urbain ou villageois, tant sous l'angle matériel que sous celui du patrimoine immatériel (pratiques, croyances)¹. C'est en particulier le cas pour les chapelles de petites dimensions, dénommées *potales* en Wallonie, qui prennent la forme de niches posées sur un socle ou un fût, ou encore

1. Voir notamment *Chapelles et potales en Brabant wallon. Actes du sixième colloque organisé par le CHIREL BW à Tangissart le 22 septembre 1990*, dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon (=RHRBW)*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial), p. 209-333. Sur la question du patrimoine matériel comme trace du passé, comme marqueur spatial et sous l'angle de sa réaffectation : É. BOUSMAR, *Les défis du patrimoine religieux en Belgique francophone : héritage encombrant ou patrimoine d'avenir ? Conclusions du colloque*, dans *Revue d'histoire du Brabant wallon (=RHBW)*, t. 29, 2015, fasc. 3, p. 282-291 ; ID., *Entre passé et présence. Les abbayes, chapitres et couvents dans les villes brabançonnaises, des fonctions d'origine à la réaffectation contemporaine. Conclusions*, dans *Noordbrabants historisch jaarboek*, 32, 2015, p. 189-201, en particulier p. 194. On pourra voir également A.-J. ETTER, *Histoire et patrimoine*, dans R.-M. BÉRARD, B. GIRAULT et C. RIDEAU-KIKUCHI (dir.), *Initiation aux études historiques*, préface de P. BOUCHERON, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2020, p. 343-358, bien qu'excessivement franco-centré (en ligne sur <https://urlz.fr/fRR9>).

de niches encastrées dans un mur ou accrochées contre celui-ci², à bien distinguer des chapelles à chambre, qui permettent à quelques personnes de s'y tenir debout, et des chapelles de plus grandes dimensions, qui permettent par exemple de réunir une communauté scolaire (comme celle du collège de Basse-Wavre)³ ou d'habitants de la ville ou d'un hameau (telles celles de Jodoigne ou de Sart-Risbart)⁴. Certaines *potales* sont des vestiges d'usages d'antan, et ont une valeur de trace du passé : elles sont un lien avec les générations qui ont habité les lieux avant nous, avec des conceptions du monde et de la vie parfois fort différentes des nôtres. D'autres

2. Le terme *potale* est un mot wallon, passé dans le français de Belgique : M. LENOBLE-PINSON, *Analyse lexicale du mot « potale »*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 233-235, avec références détaillées (tant pour l'étymologie moyen néerlandaise que pour les usages français et dialectaux).

3. Chapelle néogothique (1912) du collège de Basse-Wavre, désaffectée dans les années 1960 déjà, puis réaffectée en bibliothèque multimédia (1998-2004), via la création de deux étages intérieurs dans le respect du sens architectural du bâtiment : D. MALOENS, *La chapelle du collège Notre-Dame de Basse-Wavre à travers l'histoire d'un site*, dans *RHRBW*, 19, 2005, fasc. 4, p. 220-240 ; A. NORMAN, *La chapelle du collège Notre-Dame*, dans *Patrimoine et réaffectation en Wallonie*, sous la dir. de J.-P. DUCHESNE et P. HENRION, Namur, 2005, p. 52-54. La chapelle scolaire de 1912 est distincte de l'église priorale, dépendance d'Affligem, qui fut agrandie au 18^e s., vendue en 1798 comme bien national, puis transférée au séminaire de Malines en 1836, avec l'ensemble des bâtiments du prieuré (dans lequel l'école secondaire est ouverte en 1839). L'ancienne église priorale reste un lieu de pèlerinage (voir *infra*).

4. Chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne (14^e s.), simple succursale en dépit de sa taille, réaffectée en 2011 au culte et à la culture : J. MAQUET (dir.), *Le Patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2005 ; A. MAHIN, *Restauration et réaffectation du patrimoine religieux. Le cas de la chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne*, dans *RHBW*, 29, 2015, fasc. 3, p. 254-260. À Sart-Risbart, la chapelle Sainte-Marie-du-Sart/*Beata Maria de Sarto* (13^e s., avec transformations ultérieures) est la chapelle du village avec rang de quarte-chapelle, abandonnée en 1791 (quand on décide d'en construire une nouvelle, l'église Sainte-Barbe, qui sera érigée en succursale en 1829) et restaurée dans les années 1980 : L.-F. GENICOT, *La chapelle médiévale de Sart-Risbart (Opprebais)*, dans *RHRBW*, 19, 2005, fasc. 2, p. 89-100, avec relevés, plan et photos.

sont plus récentes ou continuent d'être entretenues et meublées tout au long de la seconde moitié du 20^e siècle et jusqu'à nos jours.

Des évolutions discrètes peuvent être signalées en matière de patrimoine religieux immatériel. À cet égard, l'excellente enquête dirigée par Morgane Belin pour le CHIREL BW sur les cultes populaires en Brabant wallon⁵ a révélé que, si certaines pratiques de dévotion populaire s'éteignaient ou avaient disparu, et que d'autres se maintiennent (souvent sous une forme folklorisée et à forte tonalité profane pour les plus dynamiques d'entre elles⁶), d'autres encore sont parfois des innovations récentes et inattendues, constituant des exemples typiques de néo-folklore⁷. Dans cette perspective, la présente note n'a d'autre prétention que de signaler un très intéressant glissement de sens affectant un élément typique du petit patrimoine matériel, aux confins de la culture religieuse, de la culture profane, de l'urbanisme, de l'histoire locale et du folklore,

5. M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté en Roman Pays. Cultes d'hier et d'aujourd'hui*, Wavre, CHIREL BW, 2012 (*CHIREL BW. Cahier*, n° 15).

6. On songe ici au Tour Sainte-Geترude (Nivelles), au Tour Sainte-Renelde (Saintes), à la Saint-Georges (Grez-Doiceau) qui, aujourd'hui et depuis une génération au moins, sont davantage des événements liés à la fierté et à la cohésion locales que des événements religieux. Si la double dimension profane et sacrée est inhérente à ce type de manifestations depuis le Moyen Âge, le premier aspect semble désormais, pour la majorité des participants et spectateurs, avoir pris le pas sur le second : *Ibid.*, p. 278-279 (avec fig. 17-24), 295-296, 308. Voir aussi P. OLBRECHTS et B. HUTS, *Le Tour Saint-Barthélemy et la paroisse de Bousval*, dans *RHBW*, 32, 2018, fasc. 2, p. 83-100.

7. On relèvera notamment à cet égard les processions et les bénédictions d'animaux auxquelles participent des confréries gastronomiques : M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*, p. 286 (procession mariale initiée en 2002, avec participation de la Confrérie de la tarte au Crastofé, à Virginal, commune d'Ittre), p. 289 (confrérie de la tarte au fromage et messe de saint Aubert, suivie d'une dégustation de tartes, Jodoigne), p. 289 et fig. 32 (bénédiction de truies et porcelets, sous l'égide de la Confrérie de l'Ordre du Cochon de Piétrain, à Piétrain, commune de Jodoigne). À l'inverse, d'autres innovations locales sont de nature clairement pastorales et ont pris corps au 21^e siècle dans le cadre de la catéchèse des enfants : *Ibid.*, p. 291 (bénédiction des cartables, des animaux et de fruits, à Maransart, commune de Lasne), p. 312 (« fête du pain de vie », avec eucharistie et goûter dans les ruines de l'abbaye, à Villers-la-Ville).

à savoir la discrète potale dédiée à Notre-Dame-des-Affligés le long d'une maison de la rue du Bauloy, à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

La petite chapelle de la rue du Bauloy

La rue du Bauloy court sur les hauteurs d'un plateau qui, d'un côté, s'étend jusqu'à Louvain-la-Neuve et, de l'autre, surplombe la vallée de la Dyle et descend vers le centre d'Ottignies par la rue Montagne du Stimont. Au n° 15, se trouve une petite chapelle, en forme de niche posée sur un bloc de maçonnerie et adossée à la façade de la maison (fig. 4). La parcelle cadastrale du bien concerné se situe 1^{ère} division, section D, 3^e feuille, parcelle 187 R.

Cette chapelle est répertoriée. Elle compte parmi les quelques 80 chapelles, croix et potales repérées sur le territoire de la commune, et porte le n° 47 dans l'inventaire de Paul Bauwin⁸. Elle figure également à l'inventaire de la Région wallonne⁹. Bauwin

8. P. BAUWIN, *Croix et chapelles à Ottignies-Louvain-la-Neuve au travers de sept circuits touristiques*, réalisé en coll. avec les membres du Cercle d'histoire et d'archéologie d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, s.l.n.d. [Ottignies-Louvain-la-Neuve, 2001], p. 68, n° 47, avec photo. Cet ouvrage de 116 p. a été tiré à 500 exemplaires. L'auteur était âgé de 77 ans. Sur les circonstances de la publication, voir V.V., *Les chapelles ont une histoire*, dans *La Dernière Heure/Le Sports*, 2 octobre 2001.

9. *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*, vol. 16 : *Court-Saint-Étienne, Mont-Saint-Guibert et Ottignies-Louvain-la-Neuve*, [Namur] / Wavre, Service public de Wallonie / Mardaga, 2010, p. 196 (carte topographique) et p. 203 (mention brève, avec photo et coordonnées cadastrales). Ce dernier ouvrage propose la datation hypothétique suivante : « 2^e moitié du 19^e siècle (?) », contredite par l'enquête de terrain de Paul Bauwin (*supra*, note 8) qui, absente à la bibliographie, ne semble pas avoir été consultée. La datation imprécise demeure dans la version en ligne de l'inventaire : AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE, *Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel*, <http://www.wallonie.be/patrimoine/ipic>, fiche n° 25121-INV-0113-01 rédigée par B. STREEL, s. d., consultée le 24 octobre 2020 [désormais : *IPIC*]. Celle-ci donne la notice suivante : « Sobre édicule en brique enduite et peinte, construite peut-être à la fin du 19^e siècle ou au début du 20^e siècle. Pilier creusé d'une niche cintrée, protégée d'une grille en fer forgé simulant une profondeur de champs [sic] ». La chapelle est absente du répertoire antérieur : *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 2 : *Province du Brabant, arrondissement de Nivelles*, Liège, 1973

précise que la chapelle, comme la maison, date de 1927 ; dédiée à Notre-Dame des Affligés, elle a été érigée par les propriétaires de l'époque « pour obtenir la guérison de leur père ». On ignore tout de l'aspect de la statue présente à l'origine dans la niche¹⁰. En 2001, la maison était toujours dans la famille, habitée par l'arrière-petit-fils du bénéficiaire de cet acte de dévotion¹¹.

Au moins trois états successifs sont documentés. La photo publiée par P. Bauwin montre un bloc maçonné de grosses pierres, prolongé par un cube de briques peintes renfermant la niche, sous un toit plat. Il signale également une belle grille en fer forgé (fig. 1).

La photo couleur proposée par l'*Inventaire du Patrimoine immobilier culturel* de la Région wallonne montre le même aspect, en plus délabré (fig. 2) : socle de pierres peintes en bleu-gris, de même que le seuil de la niche ; cube de briques peintes en blanc.

[2^e éd., Sprimont, 1998], p. 453-459, s.v. *Ottignies*, ainsi que de *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. Province du Brabant wallon*, Bruxelles, Racine, 2008, 2^e tir. 2010, p. 186-187, s.v. *Ottignies*. Elle n'est pas citée non plus par F. BAUS, M. BERTRAND, E. PAYE, avec la coll. de J.-M. LECHAT, *Le patrimoine d'Ottignies-Louvain-la-Neuve*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2017 (*Carnets du Patrimoine*, 152), qui ne mentionne que six chapelles. Aucune manifestation culturelle ou folklorique attachée aux chapelles d'Ottignies n'est relevée par M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*, p. 303, s.v. *Ottignies-Louvain-la-Neuve*. Curieusement, l'abbé [L.] JEANDRAIN et Ph. J. LEFÈVRE, *Les chapelles du Doyenné de Court-Saint-Étienne*, dans *Le Folklore brabançon*, 21, 1949, n° 121-124, p. 67-166, ici p. 144-151, s.v. *Ottignies*, n'ont pas un mot pour la potale qui nous occupe, mais ont décrit la grande chapelle du Stimont à Marie-Médiatrice, toute proche. Celle-ci est aussi mentionnée par H. MAHO, *La Belgique à Marie (Belgium Marianum). Répertoire historique et descriptif des églises, sanctuaires, chapelles et grottes dans nos provinces*, Bruxelles, A. Bieleveld, 1927[-1930], p. 423, qui ne relève que cette chapelle pour toute la commune et fait donc également l'impasse sur notre potale.

10. Était-ce une réplique de celle de Tilly/Villers-la-Ville, ou de celle de Luxembourg (voir *infra*) ? Une statue passe-partout ? Une réplique d'une autre statue célèbre (Hal, Basse-Wavre, Lourdes...) ? Représentait-elle Marie assise ou debout, avec ou sans l'Enfant, avec ou sans sceptre ? Voire, avec le Christ adulte, en *Pieta* ?

11. P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 68, n° 47.



1. Chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy, à Ottignies, situation en 2001 au plus tard.
(Photo : Paul Bauwin, s.d., tirée de P. BAUWIN, *Croix et chapelles à Ottignies-Louvain-la-Neuve*, Ottignies, 2001)
2. Chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy, à Ottignies, situation en 2010 (?).
(Photo : IPIC, copyright Région wallonne, DGO4, Bernadette Strel, prospection 2007-2010)
3. Chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy, à Ottignies, situation actuelle.
(Photo : É. Bousmar, 28 octobre 2020)
4. Situation générale, rue du Bauloy, à Ottignies. À l'avant-plan à droite, maison n° 15 et chapelle Notre-Dame des Affligés ; au fond, chapelle Marie-Médiatrice (dite chapelle du Stimont), au carrefour avec la rue de la Chapelle et la rue Montagne du Stimont.
(Photo : É. Bousmar, 28 octobre 2020)

Le socle est fissuré à deux reprises ; la peinture des briques s'écaille. Toutefois, l'inscription « *N. D. des Affligés* » figure cette fois sur une plaque métallique neuve¹².

En 2020, la chapelle est toujours là, mais a changé quelque peu d'aspect (fig. 3). Et peut-être de signification. Les deux niveaux (socle et cube) sont désormais indistincts, car recouverts d'un enduit de couleur ocre, dans le même ton que les façades rénovées de la maison. Le toit plat et ses bordures de zinc sont en bon état ; l'inscription « *N. D. des Affligés* » est bien visible, sur la même plaque métallique que précédemment, placée entre le rebord du toit plat et l'ouverture de la niche. Cette dernière a également conservé sa grille en fer forgé.

La surprise est à l'intérieur (fig. 5 et 6a). Deux statuettes sont placées debout, devant le mur du fond. Celle de gauche est d'un beau



6a et 5. Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy.
Intérieur de la niche, situation à l'automne 2020.
(Photo : É. Bousmar, 25 octobre et 4 octobre 2020)

12. IPIC, fiche n° n° 25121-INV-0113-01 (citée *supra*, n. 9). Le même cliché figure dans *Patrimoine architectural et territoires...*, *op. cit.*, p. 203.

style naïf contemporain, en bois polychromé, et représente un Christ barbu, à qui les yeux démesurés, l'expression faciale et la posture des bras donnent un air affligé (lecture certes subjective, mais qui a pu être celle des propriétaires du lieu). Sa main droite montre un cœur peint sur sa poitrine (en une version modernisée des Sacré-Cœur sulpiciens), ses deux mains portant les cicatrices de la crucifixion. La statuette de droite, en résine (?) et tissu, est issue d'un autre monde : elle représente une sorte de Mère l'Oie, soit une paysanne en fichu, tenant une oie de la main gauche et assise sur un vase retourné ; la robe d'origine, probablement cassée à hauteur des cuisses (plutôt que retroussée), laisse voir un caleçon long en tissu, descendant jusqu'aux chevilles. Une telle juxtaposition pourrait rappeler celle des crèches de santons provençaux, où toute la vie quotidienne d'un village des alentours de 1900 sert de cadre à la Nativité. Mais ici c'est un Jésus adulte qui semble se plaindre, affligé – on l'a dit – et désolé, auprès de la paysanne au gros nez. Devant ce couple improbable, est assise une petite fille en céramique : chaperon rouge sur la tête, petite robe de la même couleur, chaussettes blanches à pois et chaussures plates, elle tient en main un livre ouvert et semble faire la lecture à une oie. Au-dessus de sa tête, un phylactère fixé sur un bâtonnet permet de l'identifier, grâce à l'inscription manuscrite suivante : *Mademoiselle des Optimistes*. Elle est adossée à un petit vase, de section carrée, garni de fleurs artificielles, dans les tons roses et blancs. De part et d'autre, légèrement en retrait, sont posés deux bougeoirs métalliques, vides. Enfin, sur le mur du fond de la niche, se trouve accrochée une reproduction, décolorée, d'une icône russe (fig. 6b), qui semble être une réplique de la Vierge de Kazan (la Vierge présente l'Enfant debout, sans que les joues ne se touchent ni que les mains de la Vierge ne soient visibles, le manteau de la Vierge étant marqué d'une étoile au front et aux épaules).



6b. Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy.
Reproduction d'une icône accrochée au mur du fond.
(Photo : É. Bousmar, 28 octobre 2020)

Telle était la situation à l'automne 2020. Depuis lors, deux éléments nouveaux ont été successivement ajoutés, entre le couple d'adultes et la petite demoiselle des Optimistes. Il s'agit d'abord d'un buste de la Vierge en céramique. On notera que les doigts de la main de Celle-ci, qui retient son voile, portent un vernis à ongles rouge particulièrement voyant (fig. 6c). Plus récemment encore, est arrivée la statuette en bois d'un homme barbu, en bure d'ermite ou de moine, tenant un livre ouvert en main gauche et montrant un passage de la main droite. Il pourrait sembler faire la leçon à la petite fille, ou lui raconter une histoire, ou simplement parler sans qu'elle ne l'écoute (fig. 6d)¹³.

En soi, l'amoncellement de statuettes diverses dans une même niche ne doit pas étonner. Une telle disposition perpétuée en fait, peut-être sans le savoir, une pratique déjà bien attestée dès la fin de l'Entre-deux-Guerres. Par exemple, une chapelle murale sous le vocable de « Notre-Dame des Affligés » à Limoges (dépendance de Céroux-Mousty) renfermait alors rien moins qu'une Vierge, une Notre-Dame de Lourdes (sans crainte de redondance), une Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, une Marguerite, une Marie (la troisième ?) et un

13. Observations de l'auteur, d'octobre 2020 à mai 2021.



6c. Chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy. Intérieur de la niche.
Situation après ajout d'un buste de la Vierge.
(Photo : É. Bousmar, 8 février 2021)

6d. Chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy. Intérieur de la niche.
Situation après ajouts successifs d'un buste de la Vierge et d'un personnage en bure.
(Photo : É. Bousmar, 6 avril 2021)

saint Antoine ; la chapelle de « Notre-Dame des Affligés » au hameau de Beurieux (Court-Saint-Étienne) renfermait une Vierge en plâtre, trois Notre-Dame de Hal en vieux-bruxelles, un Joseph, un Antoine, deux vases fleuris sous globe et deux chandeliers. Et ce ne sont pas des cas isolés¹⁴.

Ce qui est plus original, c'est le mélange de sacré et de profane : d'abord, en arrière-plan, le couple formé par le Christ et la paysanne qui, au premier abord, pourraient être pris pour les parents préoccupés de la petite fille, mais surtout, bien mise en évidence, la présence de Mademoiselle des Optimistes dans un lieu consacré à

14. Relevé par l'abbé [L.] JEANDRAIN et Ph. J. LEFÈVRE, *Les chapelles...*, *op. cit.*, p. 113 et p. 122. Autres exemples : à Céroux, une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes contenant en outre saint Joseph et Marie-Madeleine ; une chapelle contenant saint Donat, le Sacré-Cœur et la Vierge ; ou encore cette autre dédiée à saint Donat, comportant en sus une Vierge, un Joseph, un Christ et deux vases (*Ibid.*, p. 104-106).

Notre-Dame des Affligés. La double contraposition *dame/demoiselle* et *affligés/optimistes* n'est évidemment pas innocente. La force qui s'en dégage permet de mettre en avant l'affirmation d'optimisme inhérente au dispositif. La contraposition des termes est en effet parfaite dans son usage du lexique du 21^e siècle : le terme *mademoiselle* s'applique ici à un personnage de petite fille, le jeu de mots et le contraste avec *dame* ou Notre-Dame ayant été privilégiés par rapport à d'autres usages possibles (on songe d'une part au terme *demoiselle* appliqué à des femmes mariées d'un certain rang, du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime, et d'autre part à la revendication égalitaire émergeant dans les années 2010, préconisant de qualifier de « madame » toutes les femmes, quel que soit leur âge, par exemple dans l'adresse des communications faites aux étudiantes à l'université ou dans la formulation de leur diplôme¹⁵).

Même s'il est un symptôme évident de sécularisation, ce jeu de mot n'est pourtant pas un détournement de sens complet. D'abord parce qu'il n'évacue pas les signifiants antérieurs (la titulature du lieu, les images religieuses) mais s'y superpose, ou plus précisément *se combine* à eux. Ensuite, parce qu'il se situe, sans doute bien involontairement et en toute spontanéité, dans la logique de maintien de sens prônée en matière de réaffectation du patrimoine culturel immobilier. En effet, les urbanistes soucieux de maintenir les logiques de quartier insistent désormais sur le fait qu'un lieu ou un bâtiment possède un faisceau de significations et qu'une réaffectation réussie, qui suppose un nouvel usage, mais un maintien du sens, si elle ne peut conserver toutes ces significations doit au moins en préserver une, qui permettra la transition sans rupture majeure entre l'usage ancien et la nouvelle affectation. Par exemple, une école tenue par des religieuses peut perdre sa signification

15. Sur les deux contextes évoqués, voir notamment : A. DISTER et M.-L. MOREAU, *Inclure sans exclure. Les bonnes pratiques de rédaction inclusive*, préface de B. CERQUIGLINI, Bruxelles, 2020 (*Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Direction de la langue française. Guides*), p. 54-55 et p. 66 [également disponible au format électronique sur www.languefrancaise.cfwb.be].

scolaire et conventuelle (désaffectation), tout en conservant sa fonction de lieu d'accueil (hébergement), de convivialité (projet communautaire), de culture (bibliothèque) : le bien est conservé et continue de vivre, en se voyant attribuer des fonctions dans la ligne des fonctions d'origine, par-delà la réaffectation¹⁶. Il en va ici de même : le lieu de dévotion privée devient un lieu de clin d'œil, destiné à redonner des forces morales au riverain ou au passant qui s'arrête et pense à regarder derrière la grille. Faire une pause, penser au sens de la vie, reprendre courage ou se sentir porter par un sourire : cette fonction nouvelle que prend la potale est bien dans la ligne de sa fonction d'origine.

Pour aller plus loin dans l'appréciation de cette re-sémantisation partielle, il convient à présent de se pencher sur la titulature originelle de la chapelle, puis sur sa place dans la topographie du hameau, devenu quartier.

La titulature Notre-Dame des Affligés

Notre-Dame des Affligés : voici un patronage et un toponyme qui ne semblent pas faits pour réjouir le cœur. Pourtant, la chapelle est bien un lieu de consolation, et non d'affliction, mais les mots ont leur poids, surtout lorsqu'ils paraissent renvoyer à une conception doloriste de la religion.

Que sait-on de Notre-Dame des Affligés ? Curieusement, très peu de choses. Ce culte est absent des grands instruments de référence, que ce soit sous le vocable exact qui nous intéresse ici ou sous la forme proche et plus longue de *Notre-Dame Consolatrice*

16. Voir notamment M. MUSCH, *Monumentale veranderingen. De verhouding tussen geschiedschrijving, erfgoedbeleid en ontwerp*, dans *Noordbrabants historisch jaarboek*, 32, 2015 (= *Abdijen, kapittels en kloosters in de Brabantse steden. Van middeleeuws stadsbeeld naar hedendaags cultureel erfgoed/Abbayes, chapitres et couvents dans les villes brabançonnaises. Du paysage urbain médiéval au patrimoine culturel contemporain. Handelingen van het XVIIde colloquium 'De Brabantse Stad'/Actes du XVII^e colloque 'La Ville brabançonne'*, Nijvel, 11 et 12 octobre 2014, éd. É. BOUSMAR et A.-J. BUISTERVELD), p. 162-187, avec résumé en français.

des Affligés ou sous ses équivalents latin et néerlandais¹⁷. Les premières mentions du vocable *Notre-Dame des Affligés* que l'on peut repérer pour nos régions datent du milieu des Temps modernes, parmi lesquelles les chapelles de Floreffe (1632), Jumet (1677), Bagnies (avant 1717), Heppignies (1753) et Obaix (1765)¹⁸. Dans

17. Rien par exemple dans les 24 volumes du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, 1932-1995, ou les 15 volumes de l'encyclopédie *Catholicisme hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey et Ané, 1948-2000. Le vocable est absent de E. I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Anvers-Amsterdam, 1960, p. 499-500 (à l'index, s.v. *Maria/Beata Virgo*); les entrées *Afflicti/Affligés*, *Bedrukten*, *Consolatrix/Consolatrice*, *Troosteres* sont également absentes de l'index de cet ouvrage. La titulature est tout autant absente du relevé de 54 titres mariaux par la *Databank Beschermheiligen anno 1959* du Meertens-Instituut (Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen), recensant les saints protecteurs des Pays-Bas et de Belgique (de façon incomplète pour cette dernière), www.meertens.knaw.nl/beschermheiligen, consultée le 25 janvier 2021. Il apparaît par contre dans des travaux de folkloristes et d'historiens (voir n. 18 et Annexe), mais de manière non systématique et parfois contradictoire.

18. J'en ai établi la liste, trop longue pour être publiée ici, sur base des outils suivants, dont les quatre inventaires officiels du patrimoine : R. DE WARSAGE, *Le calendrier populaire wallon. Étude de folklore*, Anvers, De Tavernier, 1920 ; abbé H. MAHO, *La Belgique à Marie...* (cf. n. 9) ; É. H. VAN HEURCK, *Les drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages*, Anvers, J.-E. Buschmann, 1922 ; GROUPE CLIO 70, *Folklore de Belgique. Guide des manifestations et des musées*, Bruxelles, Difédit, s.d. [1974 ?] ; R. VAN DER LINDEN, *Maria bedevaartvaantjes. Verering van Onze-lieve-Vrouw op 1175 vaantjes*, Bruges, Tabor, 1988 ; A. COLIGNON, *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie. Histoire et folklore*, Liège, Édition du Musée de la Vie wallonne, 2003, p. 366, 371-372, 381, 389, 394 ; Th. DELARUE et M. MÉLARD, *Les saints et le calendrier de l'agriculture et de l'élevage*, Bruxelles, 2003 (*Tradition wallonne*, 15), p. 177 ; AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE, *Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel*, www.wallonie.be/patrimoine/ipic ; RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, *Inventaire du Patrimoine architectural*, <https://monument.heritage.brussels/fr/> ; VLAANDEREN - AGENTSCHAP ONROEREND ERFGOED, *Onroerend Erfgoed. Inventaris*, <https://inventaris.onroerenderfgoed.be> ; MINISTERIUM DER DEUTSCHSPRACHIGEN GEMEINSCHAFT BELGIENS, *Das Kulturerbeportal der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens*, www.ostbelgienkulturerbe.be, section *Denkmäler und Landschaften* ; ainsi que la Photothèque de l'IRPA (http://balat.kikirpa.be/search_photo.php). Sur le *Belgium Marianum* de l'abbé

les limites actuelles du Brabant wallon, la formule courte « *Notre-Dame des Affligés* » est conférée à des chapelles, connues et conservées, depuis 1667 (Baulers), 1688 (Limal), 1731 (Tilly), 1752 (Malèves-Sainte-Marie), v. 1760 (Ways) (*voir Annexe*). On la trouve également en 1725 à Seneffe, localité brabançonne sous l'Ancien Régime (actuellement province du Hainaut)¹⁹. La grande chapelle à chambre baroque de Marbais (mil. 18^e s.), dite du Triolet, est usuellement connue sous cette formule courte, elle aussi, bien qu'une inscription d'époque y développe la formule longue *N.-D. Consolatrice des Affligés*. Cette observation nous incite à la prudence : l'inventaire reste provisoire et, en l'état, les vocables sont souvent ceux attestés aux 20^e et 21^e siècles. La formule longue se trouve depuis 1787 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac (*voir Annexe*). Tout nous renvoie donc au milieu des Temps modernes : on sait qu'à cette époque, la dévotion mariale est particulièrement portée par l'Église post-tridentine, s'opposant au rejet du rôle d'intercession de Marie par les Protestants. Dans les Pays-Bas espagnols, la Vierge sera même choisie en 1643 comme sainte patronne « nationale »²⁰.

Henri Maho (1864-1933) cité plus haut, voir notamment A. DELFOSSE, *La "Protectrice du Païs-Bas". Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, Brepols, 2009 (*Église, liturgie et société dans l'Europe moderne*, vol. 2), p. 16-17, et la brève recension parue dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*, 10, 1931, fasc. 1-2, p. 377, n° 88.

19. H. MAHO, *La Belgique à Marie...*, *op. cit.*, p. 481, avec photo ; *IPIC*, n° 52063-INV-0122-01 ; *Photothèque IRPA*, objet n° 10033931 (cliché M071940).

20. A. DELFOSSE, *La "Protectrice du Païs-Bas"...*, *op. cit.*, *passim*. Cet ouvrage fondamental n'aborde pas Notre-Dame Consolatrice des Affligés, sauf sous sa forme luxembourgeoise (*voir infra*), contrairement à d'autres vocables comme par exemple Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, bien documentée (*Ibid.*, p. 129-147). Sur la question des statues miraculeuses, voir notamment L. CONSTANT, 'Cette vénérable et charmante petite statue'. *Les statues miraculeuses de la Vierge dans les anciens Pays-Bas*, dans *Histoire de l'art*, 77, 2015, fasc. 2, p. 101-114 ; J.-M. SANSTERRE, *Sacralité et pouvoir thaumaturgique des statues mariales (X^e siècle-première moitié du XIII^e siècle)*, dans *Revue Mabillon*, n. s., t. 22 (= t. 83), 2011, p. 53-77, et ID., *Les images sacrées en Occident au Moyen Âge : histoire, attitudes, croyances. Recherches sur le témoignage des textes*, Madrid, Ediciones Akal, 2020.

Dans le cadre de la piété tridentine et de la Contre-Réforme, le culte marial prend une tournure très appuyée au duché de Luxembourg, alors une des composantes des Pays-Bas espagnols. Dans la capitale du duché, le père jésuite Jacques Broquart (1588-1660) s'affirme guéri de la peste en 1626 par l'intercession de la Vierge, dont il avait placé deux ans plus tôt une statue à l'extérieur des remparts (1624). Il contribue dès lors à l'achèvement de la chapelle renfermant la statue miraculeuse et au développement des processions, à l'origine du culte de *Marie Consolatrice des Affligés* (en allemand *Maria die Trösterin der Betrüben* ou en latin *Maria consolatrix afflictorum*). Ce culte est tout naturellement promu par les Jésuites, et *Notre-Dame Consolatrice des Affligés* fut élue patronne de la ville de Luxembourg en 1666, puis patronne du duché de Luxembourg et comté de Chiny en 1678. Étant à l'origine de miracles, elle est également honorée à l'extérieur des frontières du duché. Tout naturellement, elle est aussi dénommée *Notre-Dame-de-Luxembourg*, vocable sous lequel elle est honorée par des potales en deux localités du Brabant wallon dès le 18^e siècle : Baisy-Thy en 1765 et Bornival en 1767 (voir *Annexe*), ou encore, de façon plus ample, *Notre-Dame de Luxembourg, Consolatrice des Affligés*. Par la suite, dans le Grand-Duché indépendant (après 1839), elle fait figure de patronne nationale, et les bicentennaires puis tricentennaires de son élection (1878, 1966, 1978) n'ont pas été sans échos²¹.

21. A. DELFOSSE, *La "Protectrice du Pais-Bas"...*, *op. cit.*, p. 63-71, 73-75, 81-88, 105-106, 206-207, 230-231, 243-244, 254-255 ; S. KMEC, "Marienland Luxemburg" : l'historiographie du culte de Notre-Dame de Luxembourg entre aspirations universalistes et ancrage national, dans *Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, 66, 2014, fasc. 3-4, p. 493-512 [disponible en ligne sur *eluxemburgensia*, <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/mr7z9rfmm/pages/231/articles/DTL1783?search=Hémecht>, consulté le 13 décembre 2020], avec de nombreuses références aux travaux antérieurs ; L. CONSTANT, *Notre-Dame de Luxembourg, une image miraculeuse et ses représentations*, dans S. PIERRE et I. BERNARD-LESCEUX (éd.), *Notre-Dame de Luxembourg. Dévotion et Patrimoine*, Bastogne, Musée en Piconrue, 2016, p. 129-140. Aucune allusion aux affligés, ni même aux Jésuites luxembourgeois, dans L. CHÂTELLIER, *Les premières congrégations mariales dans*

Aujourd'hui encore, la procession annuelle est un moment de fête religieuse et profane significative à Luxembourg, rayonnant tant au Grand-Duché qu'au-delà²².

Existe-t-il un rapport direct de filiation entre la Vierge de Luxembourg et les diverses dévotions à Notre-Dame des Affligés, à Notre-Dame Consolatrice des Affligés, et *Onze-Lieve-Vrouw Troosteres der Bedrukten* qui se rencontrent dans les anciens Pays-Bas, puis dans la Belgique actuelle et ses alentours ? On l'a suggéré²³. Cela n'est pas démontré, et le dossier requerrait un examen complexe qui ne peut trouver sa place ici. Bien sûr, Notre-Dame de Luxembourg est parfois honorée explicitement hors de sa ville et du pays, on vient d'en citer deux exemples pour le Brabant wallon. Mais jusqu'à preuve du contraire Notre-Dame des Affligés (et non *consolatrice* des affligés) ne se confond pas avec Notre-Dame de Luxembourg²⁴.

les pays de langue française, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, 75, 1989, n° 194, p. 167-176 [consultable en ligne sur persee.fr].

22. M. WEIS, *Un pèlerinage différent : l'Octave de Notre-Dame de Luxembourg en mode hybride*, non paginé [2 pp.], mis en ligne le 15 mai 2021 sur le site de l'Observatoire des Religions et de la Laïcité de l'ULB, section Analyses, <https://ore-la.ulb.be/index.php/analyses/item/3692-un-pelerinage-different-l-octave-de-notre-dame-de-luxembourg-en-mode-hybride>, consulté le 17 mai 2021. Dans le calendrier liturgique actuel, le 4^e samedi après Pâques est au Luxembourg la solennité de la « Vierge Marie consolatrice des affligés », alors que le calendrier romain est suivi dans les autres pays francophones. Voir par exemple le site de l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones, <https://www.aelf.org/2021-05-01/luxembourg/messe>, consulté le 25 janvier 2021.

23. Cf. notamment P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 13, ainsi que G. van Haepere cité par M. PARET, *La chapelle de Notre-Dame des Affligés de Tilly*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial), p. 311-325, ici p. 319, n. 34.

24. C'est d'ailleurs bien l'avis du chanoine J. MAERTZ, *1678-1978. Notre-Dame de Luxembourg Consolatrice des Affligés vénérée pendant trois cents ans dans la province belge de Luxembourg*, dans *Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 30, 1978, fasc. 1, p. 5-154, ici p. 25-27 et p. 133-134. Sur les 24 chapelles et potales du diocèse de Namur dédiées à Notre-Dame des Affligés (titulature courte) qu'il cite, il n'en retient que trois dont il estime, sans d'ailleurs fournir d'arguments probants, qu'elles ont un lien avec la Vierge miraculeuse de Luxembourg. Il

Ce vocable doit probablement encore être distingué de celui de *Notre-Dame de Consolation* ou *Onze-Lieve Vrouw van Troost* (sans mention d'affligés), attesté par ailleurs²⁵ et notamment à trois reprises en Brabant wallon (inscription « Notre-Dame de Consolation » en 1702 dans une chapelle à Virginal, en 1752 à Vieux-Genappe et en 1785 à Bornival²⁶). Certes, on a pu avancer que Notre-Dame de Consolation et Notre-Dame des Affligés sont tout simplement des « désignations populaires désignant Notre-Dame Consolatrice des Affligés »²⁷. Et il est certain que la forme Notre-Dame de Consolation a bel et bien pu désigner la Vierge miraculeuse de Luxembourg²⁸. Mais il ne s'ensuit pas

considère par ailleurs que Notre-Dame Consolatrice des Affligés, honorée à Liège sous la forme d'une *Pieta*, n'a rien à voir avec son homonyme de Luxembourg.

25. Des confréries sous l'Ancien Régime à Cambrai (1657), à Tournai (1650, bref en 1664) et à Lille (1774) : Ph. DESMETTE, *Les brefs d'indulgences pour les confréries des diocèses de Cambrai et de Tournai aux XVII^e et XVIII^e siècles (A.S.V., Sec. Brev., Indulg. Perpetuae, 2-9)*, Bruxelles, 2002 (*Institut historique belge de Rome. Analecta Vaticano-Belgica*, 1^e série, XXXIII), p. 89, p. 99, p. 269 ; ID., *Dans le sillage de la Réforme catholique : les confréries religieuses dans le nord du diocèse de Cambrai (1559-1786)*, Bruxelles, 2010 (*Mémoires de la Classe des Lettres, collection in-8^o, 3^e série, tome XLX*), p. 201 ; ID., *Les confréries religieuses dans le nord du diocèse de Cambrai (1555-1802). Répertoire*, Mons, Hannonia, 2011 (*Analectes d'histoire du Hainaut*, 12), p. 504-505, n^o 512. Le cas tournaisien illustre bien les difficultés liées au vocable : à Tournai, l'autel et la confrérie Notre-Dame de Consolation sont également dits Notre-Dame « de la Miséricorde », « de la Bonne Mort » ou « du manteau » (voir aussi H. MAHO, *La Belgique à Marie...*, *op. cit.*, p. 522). Invocation de Notre-Dame de Consolation contre l'épizootie, à Putte (prov. d'Anvers) : Th. DELARUE et M. MÉLARD, *Les saints et le calendrier...*, *op. cit.*, p. 178.

26. Voir annexe. Le cas de Bornival illustre bien le caractère poreux de la distinction entre les vocables, puisqu'il s'agit explicitement de Notre-Dame de Consolation, tandis que la statue a été installée dans sa potale « pour le soulagement des affligés » (« Image / miraculeuse / de notre / dame de / Consolation / transférée / de l'abbaye / de Nizelles / en ces lieux / pour le soulagement / des affligés / 1785 »).

27. A. COLIGNON, *Dictionnaire des saints...*, *op. cit.*, p. 373.

28. Une description manuscrite par un témoin oculaire de la cérémonie d'élection de la Vierge locale comme patronne de la ville en 1666 parle de *Notre Dame de Consolation*. Une génération plus tôt, en 1640 et 1648, le titre d'ouvrages imprimés à Trèves la désigne comme *Nostre Dame de Consolation* octroyant grâces

nécessairement que Notre-Dame Consolatrice des Affligés se confonde, dans *tous* les cas, avec son culte à Luxembourg. D'autre part, même si une appellation dérive d'une autre, on ne saurait les confondre pour autant, car elles relèvent d'une poétique différente et expriment donc des formes de piété différentes : dans un cas (« de consolation »), l'accent est mis sur une *vertu* mariale²⁹, dans un autre il porte sur les *bénéficiaires* de l'attention de la Vierge (les affligés), alors que dans la version longue de la titulature (« consolatrice des affligés »), ces deux logiques sont combinées.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire de postuler que toutes les dévotions à Notre-Dame (Consolatrice) des Affligés découlent de celle de Luxembourg. En réalité, une genèse multiple (ou polygenèse) est tout aussi probable. En effet, *Consolatrice des Affligés* est une des invocations récitées dans les litanies de la Vierge dites de Lorette³⁰. Les litanies de la Vierge sont attestées en Occident dès le 12^e siècle, mais prennent une forme spécifique à partir de la Contre-Réforme ou Réforme catholique : seules les litanies dites de Lorette, attestées dans ce sanctuaire italien dès 1531 et approuvées en 1587 par le pape Sixte V, restent autorisées dans l'usage public à partir de Clément VIII (1601)³¹. La répétition régulière, mécanique

et guérisons à *plusieurs personnes affligez* (1640) ou à *plusieurs affligez* (1648), soit encore dans l'édition allemande *unsere Liebe Frau die Trösterin*. Par contre, un ouvrage du 18^e siècle aura la formule suivante : *Notre-Dame de Luxembourg, honorée sous le titre de Consolatrice des Affligés* (A. DELFOSSE, *La "Protectrice du Pays-Bas"...*, *op. cit.*, p. 65 n. 44, p. 254-255). Voir aussi J. MAERTZ, *1678-1978...*, *op. cit.*, p. 25-26.

29. À l'instar d'autres titulatures invoquant la Vierge en insistant sur une de ses vertus : Notre-Dame de miséricorde, de grâce, de contrition, de paix, de réconciliation, ou encore de pitié (exemples cités par Ph. DESMETTE, *Dans le sillage...*, *op. cit.*, p. 201, p. 208 n. 150, et ID., *Les Brefs...*, *op. cit.* p. 316).

30. Texte dans sa version actuelle, sur le site web du Vatican : www.vatican.va/special/rosary/documents/litanie-lauretane_fr.html, consulté le 25 janvier 2021.

31. Cf. F. CABROL, art. « Litanies », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 9/ 2^e partie, Paris, 1930, col. 1540-1571 ; Ph. ROUILLARD, art. « Litanies », dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, t. 7, Paris, 1975, col. 838-842, spéc. col. 840 ; B. FISCHER, art. « Litanies », dans

et litanique de cette invocation peut expliquer qu'en de nombreux endroits elle ait donné lieu à une dévotion sous ce vocable, dès le 17^e siècle, soit en renommant et en spécifiant une dévotion mariale antérieure, soit en fondant ex nihilo une chapelle dédiée à Notre-Dame des Affligés. Cette explication a été proposée par Lambertus Moonen, à propos de la chapelle de Tienray (Pays-Bas actuels), proche en l'occurrence de deux sanctuaires à Notre-Dame de Lorette situés à Venlo et Thorn³². On notera que des copies de la maison de Lorette ont été construites à Bruxelles et Groenendael en 1621 et 1622 à l'initiative de l'archiduchesse Isabelle³³. Même sans cet élément accessoire, la simple récitation des litanies est à mon sens un facteur explicatif que l'on peut, à titre d'hypothèse, considérer comme suffisant. D'autant plus que le terme « affligé » peut être convoqué dans un contexte de dévotion à la Vierge sans même entrer dans la titulature mariale proprement dite : ainsi ce religieux augustin, auteur en 1645 d'un ouvrage de dévotion consacré aux Douleurs de la Vierge et promouvant la confrérie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, déclarant qu'il n'y a pas de confrérie « plus convenable à l'estat des pauvres pêcheurs & des affligez » qui y trouveront la protection de la Vierge³⁴.

Que signifie, dans ce contexte, la mention des affligés ? On lit régulièrement, à propos de la dévotion à Notre-Dame des Affligés, que le terme *affligé* aurait désigné au Moyen Âge les estropiés ou les boiteux³⁵ : rien n'est plus faux. En français médiéval, le verbe *affliger* signifie « frapper, maltraiter » sur le plan

Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique, t. 9, Paris, 1976, col. 865-872, spéc. col. 869-870.

32. *Bedevaart en Bedevaartplaatsen in Nederland*, www.meertens.knaw.nl/bedevaart/bol/plaats/756, notice n° 756, réd. par L. MOONEN.

33. A. DELFOSSE, *La "Protectrice du Pays-Bas"...*, *op. cit.*, 122-123. Il s'agit de la maison de la Vierge ou *Santa Casa* de Lorette, censée avoir été miraculeusement transportée de Nazareth à Fiume, puis à Lorette, et enserrée depuis 1469 dans la basilique du lieu.

34. Cité par Ph. DESMETTE, *Dans le sillage...*, *op. cit.*, p. 210.

35. Par exemple chez P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 13.

physique et « accabler, tourmenter » sur le plan moral ou sur celui des sentiments. Le participe passé *affligé*, en emploi adjectival ou substantivé, signifie donc « qui est accablé », « celui ou celle qui est accablé, qui est dans la désolation »³⁶. Un affligé est donc un malheureux ; il peut certes être frappé ou tourmenté par la maladie ou le handicap, mais aussi par bien d'autres causes. Le père jésuite qui, au 17^e siècle, a développé la dévotion de Notre-Dame Consolatrice des Affligés à Luxembourg (voir plus haut), s'affirmait guéri de la peste et non d'un problème de handicap. De même, à Limal, en Brabant wallon, à la chapelle de Grimohaye (1688), Notre-Dame des Affligés est invoquée contre les fièvres, en particulier infantiles³⁷. Mais il est vrai qu'en Hainaut le terme dialectal *afflidji* désignait les infirmes, devenus tels suite à un accident, un épuisement ou une infection³⁸, vrai que les béquilles ou reproductions de membres sont nombreux parmi les ex-voto, anciens ou plus récents, offerts dans divers lieux de dévotion à Notre-Dame des Affligés (voir *Annexe*), vrai enfin qu'à Tilly, par exemple, Notre-Dame des Affligés est invoquée « principalement en faveur des petits enfants qui font difficilement leurs premiers pas, et aussi pour les personnes de tout âge qui souffrent des jambes »³⁹. À l'inverse, pour en revenir au wallon, le verbe *aflidji* signifie bien à Nivelles « affliger (au moral) », sans connotation physique, tandis

36. *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, en ligne, s.v. *Affliger* (consulté le 25 novembre 2020). L'adjectif *afflict* (dérivé du latin *affligere*) s'employait dans un sens analogue : *Ibid.*, s.v. *Afflict* (consulté le 25 novembre 2020).

37. H. MAHO, *La Belgique à Marie...*, *op. cit.*, p. 313-314.

38. A. COLIGNON, *Dictionnaire des saints...*, *op. cit.*, p. 371-372. Même remarque à propos de Tilly (Villers-la-Ville, en Brabant wallon) par A. J. DE REUME, *Les Vierges miraculeuses de la Belgique, histoire des sanctuaires ou Elles sont vénérées : légendes, pèlerinages, confréries, bibliographie ; publié par A.D.R. avec le concours de plusieurs ecclésiastiques et hommes de lettres*, nouv. éd., Paris-Tournai-Leipzig, Casterman, 1878, p. 183. En wallon liégeois, le substantif *aflidji* désigne un infirme, le participe ou l'adjectif désigne celui qui est « affligé au physique », mais le verbe signifie affliger, frapper le corps ou l'âme : J. HAUST, *Le dialecte wallon de Liège (2^{me} partie)*. *Dictionnaire liégeois*, Liège, 1933, p. 14.

39. [L.] JEANDRAIN et Ph. J. LEFÈVRE, *Les chapelles...*, *op. cit.*, p. 162.

que le participe *aflidjî* peut désigner celui ou celle qui est atteint d'une affliction tant physique que morale⁴⁰.

Dans le cas de la chapelle rue du Bauloy, la demoiselle des Optimistes peut donc, selon la lecture que l'on en fait, inviter à détourner les yeux du malheur mais aussi, plus positivement, apporter une forme de réconfort et d'espoir au malheureux. Sur un mode profane, elle prend en quelque sorte le relais de son homologue céleste, et semble affirmer que la vie est plus forte que les épreuves.

Mais n'anticipons pas. Peut-on déceler une logique dans le développement du culte de Notre-Dame des Affligés dans le cadre du Brabant wallon ? Comme on sait, la dévotion mariale est très présente dans le folklore wallon et les cultes populaires qui y sont liés⁴¹. C'est notamment le cas en Brabant wallon. Sur 660 chapelles et potales répertoriées en 1990 par le CHIREL BW, la moitié (335) sont consacrées à la Vierge (enquête portant sur 54 des 108 anciennes communes)⁴². Parmi celles-ci, neuf titulatures Notre-Dame des Affligés avaient été relevées⁴³. En réalité, ce nombre peut

40. J. COPPENS, *Dictionnaire aclot wallon-français. Parler populaire de Nivelles*, Nivelles, 1952, p. 25 ; ID., *Dictionnaire aclot français-wallon*, Nivelles, 1962, p. 20, s.v. *Affligé*.

41. A. COLIGNON, *Dictionnaire des saints...*, *op. cit.*, p. 355-411 ; A. DELFOSSE, *La Vierge Marie, une figure polymorphe du catholicisme*, dans A. MORELLI (éd.), *Pratiques religieuses et dévotions populaires dans les collections de la Bibliothèque Royale*, Bruxelles, 2005, p. 75-96 [consultable sur <https://orbi.uliege.be/handle/2268/795>].

42. A. TISON, *Chapelles et potales, expressions du sentiment religieux*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 215-231, comportant des éléments de bibliographie, le questionnaire de l'inventaire lancé en 1986 par le CHIREL BW et un bilan général de cette enquête, avec quelques statistiques. La province compte 27 communes, issues de la fusion de 108 anciennes communes.

43. *Ibid.*, p. 231. Notons que Notre-Dame des Affligés est considérée par cet auteur comme une Vierge locale (sans doute par référence implicite à la Vierge honorée à Tilly, voir *infra*), au même titre que celles de Notre-Dame de Hal ou Notre-Dame de Basse-Wavre. De son côté, G. VAN HAEPEREN, *Géographie des saints en Brabant wallon*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et*

certainement être porté à 27, si on y inclut trois vocables Notre-Dame Consolatrice des Affligés et deux Notre-Dame de Luxembourg aux côtés de 22 occurrences de Notre-Dame des Affligés (*voir Annexe*) ; plusieurs de ces chapelles, on l'a dit, remontent à l'Ancien Régime : Baulers (1667), Limal (1688), Tilly (1731), Ottignies (1732), Marbais (mil. 18^e s.), Malèves-Sainte-Marie (1752), Ways (v. 1760). Par contre, parmi les 16 confréries mariales ayant bénéficié d'une indulgence pontificale aux 17^e-18^e siècles et répertoriées en Brabant wallon, aucune ne porte le vocable de N.-D. des Affligés⁴⁴. Aux 19^e et 20^e siècles apparaissent une quinzaine de nouvelles chapelles ou potales sous cette titulature (*voir Annexe*).

En outre, plusieurs processions mariales d'ampleur variable quant à la distance parcourue et au nombre de participants sont attestées en Brabant wallon, la première d'entre elles étant le Grand Tour, attesté depuis le 16^e siècle à Basse-Wavre⁴⁵, auquel s'ajoutent plusieurs pèlerinages annuels vers ce même sanctuaire de Basse-Wavre⁴⁶, et d'autres processions ou messes en plein air dans quelques 26 localités⁴⁷. Deux de ces manifestations sont liées à une chapelle Notre-Dame-des-Affligés.

potales en Brabant wallon), p. 237-240, ici p. 238-239, évoque sept chapelles dédiées à Notre-Dame des Affligés et deux à Notre-Dame de Luxembourg.

44. Ph. DESMETTE et A. TIHON, *Indulgences perpétuelles pour des confréries en Brabant wallon aux temps modernes*, dans *RHRBW*, 19, 2005, fasc. 4, p. 241-253. Même constat, d'ailleurs, pour les confréries hainuyères et tournaisiennes : Ph. DESMETTE, *Les breffs d'indulgences...*, *op. cit.* ; ID., *Dans le sillage de la Réforme catholique...*, *op. cit.*, p. 199-218 ; ID., *Les confréries religieuses dans le nord du diocèse de Cambrai*, *op. cit.*, p. 540-543, à l'*Index des patronages*.

45. M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*, p. 314-318 et fig. 42-45.

46. *Ibid.*, p. 272, 279, 307, 314.

47. *Ibid.*, répertoire, *passim*. Les localités du Brabant wallon où se déroule une manifestation mariale le 15 août sont les suivantes : Beauvechain, Chapelle-St-Laurent (Incourt), Gentinnes (Chastre), Ittre, Jandrain (ici neuf jours avant le 15 août), Jauche, Vieux-Genappe, Linsmeau (Hélécine), Marbisoux, Neerheylissem (Hélécine), Noduwez, Ohain, Sainte-Marie, Waterloo, Ways. Celles où une telle manifestation se déroule à une autre date sont : Bois-Seigneur-Isaac,

À Malèves-Sainte-Marie (commune de Perwez), une chapelle sous le patronage de Notre-Dame-des-Affligés, dite aussi chapelle de Mellemont, se trouve au milieu des champs. Elle est le but d'une procession paroissiale organisée le 15 août. Une statue de la Vierge, placée sur un char en remorque d'un tracteur, est conduite en procession depuis l'église paroissiale Notre-Dame jusqu'à la chapelle. Une célébration y a lieu, associant la communauté paroissiale et la communauté du prieuré de Malèves-Sainte-Marie. La statue est ensuite reconduite à la paroisse⁴⁸. La chapelle date de 1752 et se présente comme une grande niche dans un édicule quadrangulaire en pierre de taille, de style classique, avec l'inscription « Mère consolante / aidez les affligés » et un chronogramme. Elle a été construite par les moines cisterciens du prieuré de Mellemont, dépendance de l'abbaye de Villers⁴⁹.

L'inspiration de cette chapelle vient probablement de celle qui s'élève à Tilly (commune de Villers-la-Ville), et qui lui est antérieure d'une vingtaine d'années. En effet, à Tilly, une chapelle Notre-Dame-des-Affligés est située dans les bois environnant les ruines de l'abbaye de Villers (fig. 7a et 7b). Il s'agit d'une haute niche placée dans un encadrement à pilastres et fronton, portant le chronogramme 1731, le tout sous un auvent. Elle fait l'objet d'une procession mariale organisée par la paroisse le 2^e dimanche de mai : dans son état actuel, la procession vient du village de Villers-la-Ville, s'arrête pour une messe dans l'ancienne abbaye, puis poursuit

Bousval, Braine-le-Château, Ittre, La Hulpe, Offus, Ophain, Vicusart, Villers-la-Ville, Virginal.

48. *Ibid.*, p. 304-305.

49. Voir Annexe. À ne pas confondre avec une autre chapelle de même patronage mais de plus petit gabarit, située sur la même commune, à Perwez même, et construite en 1930 (voir Annexe, également).



7a et 7b. Notre-Dame des Affligés à Tilly (Villers-la-Ville) : niche monumentale, 1731, sous un auvent, dans les bois. La grille et le pied du monument sont fleuris.
(Photos : É. Bousmar, 28 décembre 2020)

et s'arrête à la chapelle, avant de revenir à l'église paroissiale⁵⁰. Cette manifestation est spécifiquement dénommée « procession de Notre-Dame des Affligés »⁵¹ et a joué un fort rôle d'attraction régionale durant la première moitié du 20^e siècle. Un observateur de la procession et de sa kermesse en mai 1928 décrit un « jour de piété et de folie », où la foule afflue à vélo et en voiture, où se mêlent des mendiants, des mutilés, des diseuses de bonne aventure, où la fête foraine – traversée par la procession avec sa fanfare et ses

50. M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*, p. 311. Sur l'édifice : voir Annexe. À ne pas confondre avec la chapelle Notre-Dame des Affligés située à Marbais, sur la même commune.

51. Voir par exemple la présentation sur le site de la paroisse, <https://urlz.fr/fRRq>, consulté le 25 octobre 2020, ou sur le site officiel de Wallonie-Belgique Tourisme, <https://urlz.fr/fRRu>, consulté le 25 octobre 2020 : noter l'accroche « Participez à la Procession de Notre-Dame des Affligés à Villers, pèlerinage réputé ! ». La dénomination n'est toutefois pas relevée comme telle par M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*

cavaliers – résonne au sein du violon, de l’orgue du carrousel et des tirs de carabine, tandis qu’on danse tard la nuit dans l’ancien moulin de l’abbaye, sur la « musique sauvage des jazz-bands modernes »⁵². En 1920 déjà, Rodolphe de Warsage évoquait un « pèlerinage très fréquenté, prétexte à une foire très animée », et parmi les « Madones populaires de Wallonie » ne citait qu’une seule « N.-D. des affligés », à savoir celle de Tilly⁵³. Les seuls drapelets de pèlerinage mentionnant Notre-Dame des Affligés qui aient été repérés en Brabant wallon sont d’ailleurs ceux de Tilly⁵⁴. L’excellent article de Martine Paret permet de suivre la fluctuation du mobilier de cette chapelle (éléments volés, ex-voto retirés – dont une radiographie, attestée en 1930 –, ex-voto récents), fournit diverses précisions critiques ainsi que des renseignements tirés des archives et d’une enquête orale⁵⁵. La tradition locale et ses variantes quant à la fondation de la chapelle, bien que répétées dans la littérature, sont invérifiables, comme le démontre M. Paret⁵⁶. La statue de la « Vierge des affligés » (bois, ca. 1608), habillée d’un manteau de velours, conservée dans l’église paroissiale Notre-Dame de la Visitation (Villers-la-Ville)⁵⁷ et menée à la chapelle forestière lors du pèlerinage annuel, serait selon les uns la statue retirée de cette chapelle, tandis que pour d’autres elle proviendrait de la chapelle de

52. E. BOURGUIGNON, *Une fête et une procession dans les ruines de Villers en Brabant*, dans *Le folklore brabançon*, 8^e année, n° 47, avril 1929, p. 310-318. Ajoutons que des trains spéciaux ont circulé le jour de la procession (comme l’atteste une affiche datant de 1943) et qu’en 1990 un témoin se rappelle encore la présence d’un Noir, vendeur de bonbons à la réglisse, présent à la kermesse jusque dans les années 1950 (M. PARET, *La chapelle de Notre-Dame des Affligés de Tilly...*, *op. cit.* [cf. n. 23], p. 321-322). Dans le contexte rural de l’époque, antérieur à l’indépendance du Congo belge, on peut comprendre que ce vendeur ait dû consentir à tenir un rôle pittoresque qui a marqué la population, elle-même sans habitude de la diversité ethnique.

53. R. DE WARSAGE, *Le calendrier populaire wallon...*, *op. cit.* p. 361, n° 1182.

54. R. PÈDE, *Contribution à l’étude des drapelets de pèlerinage en Brabant wallon*, dans *RHBW*, 9, 1995, fasc. 2, p. 62-132, ici p. 126-128, n° 19.

55. M. PARET, *La chapelle de Notre-Dame des Affligés de Tilly...*, *op. cit.*, p. 311-325.

56. *Ibid.*

57. *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 2, 1973, 2^e éd. 1998, p. 551.

Montaigu à l'intérieur de l'abbaye. La Vierge a été couronnée en 1931 par le cardinal Van Roey ; à cette occasion, le sermon prononcé par dom Canivez a invoqué « Notre-Dame des Affligés » (et non *consolatrice* des affligés) contre les souffrances physiques et morales (et non contre les seules difficultés de locomotion). L'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation renferme plusieurs ex-voto anciens exprimant une « Reconnaissance à N.-D. des Affligés », mais aussi un vitrail moderne (1960) représentant *Notre-Dame des Affligés* (voir *Annexe*). Quant à l'église paroissiale du village de Tilly, anciennement dédiée à saint Martin, elle a pris la titulature Notre-Dame des Affligés suite à la fusion des communes⁵⁸. Le tournant du 20^e siècle et l'Entre-deux-Guerres semblent avoir été un âge d'or de la dévotion et de la procession à la chapelle de Tilly. Après cette période, le pèlerinage et la foire commencent à décliner dans le courant des années 1950⁵⁹. Par l'afflux de pèlerins et d'amateurs de divertissements, la procession et la foire, événements annuels, ont contribué au rayonnement de la chapelle forestière. En retour, il est concevable que la notoriété du culte de Notre-Dame des Affligés à Tilly ait inspiré des gestes de dévotion et des fondations de chapelles sous le même vocable en divers lieux du Brabant wallon. Peut-être la potale de la rue du Bauloy à Ottignies doit-elle d'ailleurs son origine à ce contexte précis⁶⁰. Ce lien est en tout cas attesté dans le cas de la chapelle de Beurieux (commune de Court-

58. M.-A. COLLET, *Quand une église fête ses 150 ans : Tilly*, dans *RHBW*, 26, 2012, fasc. 2, p. 109-116.

59. Pour tout ce qui précède, sauf mention contraire explicite, voir M. PARET, *La chapelle de Notre-Dame des Affligés de Tilly...*, *op. cit.*

60. La date, le contexte familial (invocation en faveur d'une guérison), et la proximité géographique des anciennes communes d'Ottignies, Tilly et Villers-la-Ville, bénéficiant d'une ligne ferroviaire directe, militent en ce sens, mais une preuve directe fait évidemment défaut, les seuls éléments concrets étant ceux donnés par P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, et déjà évoqués *supra*. On pourrait aussi songer à une influence de la potale de Lauzelle, plus proche car située sur la commune d'Ottignies, bien que se trouvant de l'autre côté d'un massif boisé (voir *Annexe*) ; on ignore toutefois si celle-ci a vu sa titulature transformée en Notre-Dame de Lourdes avant ou après l'édification de la potale de la rue du Bauloy.

Saint-Étienne), édiflée à la fin du 19^e s. en reconnaissance d'une guérison obtenue à Tilly (*voir Annexe*).

En Brabant wallon, Notre-Dame des Affligés peut donc être à la source d'édifices plus ou moins monumentaux et de manifestations collectives – tant religieuses que profanes – qui dépassent largement le cadre local. Rien de tout cela en ce qui concerne notre chapelle ottintoise : la chapelle est de type potale, et donc bien moins imposante que celles de Malèves-Sainte-Marie, de Villers-la-Ville ou de Marbais ; elle est du début du 20^e siècle et non du 18^e siècle ; elle ne semble pas avoir supporté de manifestation culturelle collective, et n'aurait donc relevé que de la dévotion privée. Mais à l'inverse encore, elle se trouve dans une rue étroite et relativement passante, en fonction des moments de la journée, et non en pleine campagne ; et qui plus est, dans un tissu urbanistique qui a considérablement évolué, d'un hameau surplombant le centre du bourg, au début du 20^e siècle, au quartier de liaison entre le même centre, les autres quartiers et la ville neuve de Louvain-la-Neuve.

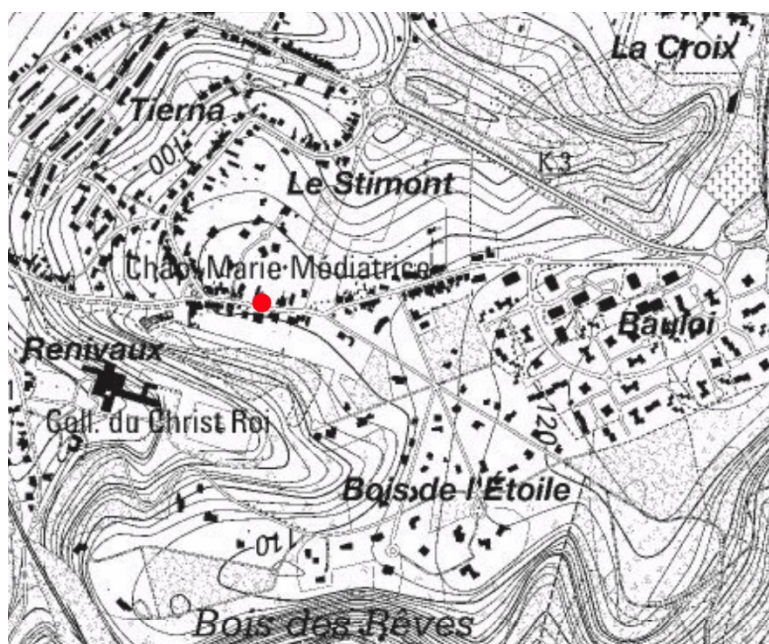
La chapelle dans le tissu matériel et immatériel du hameau, puis du quartier

À l'origine, le Stimont était l'un des neuf hameaux du village d'Ottignies : il s'agit désormais d'un quartier, uni presque sans discontinuité au centre d'Ottignies et aux anciens hameaux de La Croix et du Blocry, ce dernier étant par ailleurs largement intégré dans la ville de Louvain-la-Neuve⁶¹.

Dans la rue du Bauloy, presque rectiligne en cet endroit, la potale du n° 15 se trouve à égale distance, une centaine de mètres, de deux monuments : vers l'est la statue des *Vîs Tchapias* (en direction du Blocry et de Louvain-la-Neuve) et vers l'ouest la

61. Ch. SCOPS, *Ottignies à travers les âges. Notes historiques. Première partie*, s.l. [Ottignies], 1970, p. 10-11 ; Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies à travers les âges. Études et documents*, Ottignies, 1975, p. 17-18 ; pour l'aspect urbanistique et paysager général : *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*, vol. 16 : *Court-Saint-Étienne, Mont-Saint-Guibert et Ottignies-Louvain-la-Neuve*, [Namur] / Wavre, Service public de Wallonie / Mardaga, 2010, p. 142-148 et 198-202, en particulier p. 199.

chapelle du Stimont (en direction du centre d'Ottignies, situé en contre-bas, dans la vallée de la Dyle) (fig. 4 et 8).



8. Plan de situation. Ottignies, quartier du Stimont.
En rouge : chapelle Notre-Dame des Affligés
(Fond de carte Région wallonne et IGN)

À l'une des extrémités du tronçon de voirie s'élève donc la chapelle du Stimont, que l'on vient d'évoquer (fig. 9, 10, 11). Dédiée à Marie-Médiatrice, elle a été fondée en 1927 et inaugurée en 1928 ; il s'agit d'une chapelle à chambre, d'un tout autre gabarit que la potale du n° 15⁶². On y trouve un autel, et la place nécessaire pour

62. P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 66-67, n° 45. Voir également : H. MAHO, *La Belgique à Marie...*, *op. cit.*, p. 423 (la mention de cette chapelle à « Ottignies-Stimont », « un hameau de cette paroisse agricole », est la seule concernant la commune) ; abbé [L.] JEANDRAIN et Ph. J. LEFÈVRE, *Les chapelles...*, *op. cit.*, p. 145-146 (avec description antérieure au placement des céramiques) ;



9. Chapelle du Stimont (Marie-Médiatrice). À gauche, local des Vis Tchapias.
Au fond, entrée du collège (à gauche) et descente de la Montagne du Stimont (tout droit).
(Photo : É. Bousmar, 9 mars 2021)



10. Chapelle du Stimont (Marie-Médiatrice). À droite, rue de la Chapelle.
(Photo : É. Bousmar, 28 octobre 2020)

Ch. SCOPS, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 53-55 (et erratum); Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 92-93 (mention et photo, les briques étant non peintes); C. MASONI, *Ottignies-Louvain-la-Neuve, ville universitaire*, direction photographique de L. HAVENITH, préface de Y. DU MONCEAU DE BERGENDAL, Paris-Gembloux, Duculot, 1987, p. 48 (photos de l'extérieur de la chapelle du Stimont, désormais peinte en blanc, et de quatre des céramiques qui y sont exposées); J. DESMET, *Ottignies-Louvain-la-Neuve, ville universitaire à la campagne*, direction photographique de L. HAVENITH, préface de J. OTLET, Bruxelles, Racine, 1997, p. 17 (mention) et p. 40-41 (photos de l'extérieur et de céramiques); *Histoire et patrimoine...*, *op. cit.*, p. 187 (mention); *Patrimoine architectural...*, *op. cit.*, vol. 16, p. 196 (carte topographique) et p. 206 (mention brève, avec photo); *IPIC*, fiche n° n° 25121-INV-0148-01, rédigée par B. STREEL, s. d., consultée le 24 octobre 2020; F. BAUS, M. BERTRAND, E. PAÏE, avec la coll. de J.-M. LECHAT, *Le patrimoine d'Ottignies-Louvain-la-Neuve...*, *op. cit.*, p. 30. La chapelle est absente du *Patrimoine monumental...*, *op. cit.*



11. Chapelle du Stimont (Marie-Médiatrice), situation actuelle.
(Photo : É. Bousmar, 28 octobre 2020)

quelques chaises ou bancs. Il n'est pas anodin que la dévotion à Marie médiatrice de toutes les grâces ait été portée par un Brabançon wallon d'envergure internationale, le cardinal Mercier († 1926), dont le décès précède de peu la fondation. Celui-ci possédait d'ailleurs une statue de Marie-Médiatrice en plâtre peint, à laquelle il était attaché ; après le décès du cardinal, cette dernière fut reçue, à la

demande du directeur, par le Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud. Placée dans la chapelle du collègue, elle fut l'objet d'un culte des années 20, avec établissement d'une confrérie, jusqu'au début des années 60⁶³. Faut-il y voir un lien avec la fondation de la chapelle du Stimont en 1927, qui serait un ex-voto familial pour la réussite d'examens⁶⁴? La coïncidence chronologique invite en tout cas à creuser cette question, fort intéressante pour l'étude des réseaux locaux dans le Brabant wallon d'Entre-deux-Guerres, mais qui ne peut être développée ici. La chapelle du Stimont continue par ailleurs d'évoluer après sa fondation. Elle renferme des céramiques de Max van der Linden : l'une comporte un *Ave Maria* en wallon⁶⁵ ; une autre, posée en 1974, commémore les 50 ans des *Vis Tchapias* (qui ont leur local en face de la chapelle)⁶⁶ ; une autre, posée en 1984, commémore les 40 ans de la Libération⁶⁷. Elle fait écho à la plaque murale extérieure, plus ancienne, commémorant les quatre civils assassinés la veille de celle-ci par une colonne allemande, le 4 septembre 1944⁶⁸.

63. X. CAMBRON, *Le culte de Marie-Médiatrice au Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud*, dans *RHRBW*, 25, 2011, fasc. 1, p. 29-40. Puisque le présent article touche à la désaffectation et à la réaffectation du patrimoine religieux, il n'est pas anodin de relever que cette statue quitte la chapelle du collège en 1961-1962, pour être placée dans le hall de l'école primaire ; abîmée dans les années 1970, elle est déplacée au fond d'un couloir, puis dans la salle des professeurs, puis dans un local de classe, avant d'être confiée fin des années 80 par le Collège à la paroisse Saint-Étienne, qui la relègue dans les caves de la bibliothèque paroissiale. Elle y fut oubliée, puis retrouvée en 2000, restaurée et restituée au Collège : *Ibid.*, p. 34-35.

64. On ignore toutefois s'il s'agissait d'examens au collège brainois, dans un autre établissement secondaire, ou dans l'enseignement supérieur. Voir P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 67.

65. P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 67, n° 45A, avec le texte wallon et une photo.

66. *Ibid.*, p. 67, n° 45B, avec photo.

67. *Ibid.*, p. 67, n° 45C, avec photo.

68. Cf. Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 129-131, 134-137 et 139 (récit et photo de la plaque commémorative) ; Ch. LAPORTE, *Yves du Monceau*, Bruxelles, 2012, p. 118-119, et P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 66 (texte de la plaque commémorative).

À l'autre extrémité du tronçon de voirie, quelques deux cents mètres plus à l'est, s'élève donc le monument aux *Vîs Tchapias*, évoqué plus haut (fig. 12a et 12b). Les deux statues, réalisées par Geneviève Warny en 1988, représentent une danseuse et un danseur



12a et 12b. Monument des *Vîs Tchapias*, rue du Bauloy. Ottignies.
Détail. Situation générale.
(Photos : É. Bousmar, 28 octobre 2020)

de ce groupe festif de quartier, créé en 1927 pour structurer et sans doute revivifier des traditions antérieures. L'intitulé initial en était « Les Vîs Tchapias et la Jeunesse du Stimont », c'est-à-dire qu'il regroupait à la fois les adultes mariés (les « vieux-chapeaux ») et les jeunes du quartier. Éteint avant la Seconde Guerre mondiale, il a été relancé comme groupe folklorique en 1974. On notera pour notre propos quelques circonstances liées à cette relance : elle a été marquée par une messe en plein air célébrée devant la chapelle du Stimont, par le placement dans cette dernière d'une céramique évoquant le groupe folklorique, et par un changement toponymique. En effet, le carrefour de la rue du Bauloy, de la rue de la Chapelle et de la rue Montagne du Stimont, dominé par la chapelle du Stimont, a été rebaptisé, non sans une certaine grandiloquence, *square des Vîs T'Chapias* (sic)⁶⁹.

Le monument aux *Vîs Tchapias* peut aussi se lire à l'aune d'une transformation sociale du quartier, liée aux quatre phases

69. C. LUCAS, *Les Vîs Tchapias è d'jonnesse dè Stymont. Quand tradition rimait avec cohésion sociale*, dans *Okgni. Revue du cercle d'histoire, d'archéologie et de généalogie* [d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, n° 76, juin 2016, p. 3-31 (fondamental pour le sujet ; riche en détails, documents et témoignages ; permet de suivre l'évolution et les transformations sociales du groupe) ; Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies à travers les âges...*, *op. cit.*, p. 193-198 (avec texte du discours tenu en 1928 par le président, comte Jean du Monceau, lors de la remise d'un drapeau qu'il offre à la société) ; F. HIRAUX, *Yves du Monceau. Avancer, toujours*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2020 (coll. Acteurs pour l'Université), p. 18-20 (sur Jean du Monceau, propriétaire d'une villa au Stimont dès 1922, bien que domicilié à Uccle, puis installé au Stimont en 1930, après un séjour au Congo en 1928-1930) ; F. BAUS, M. BERTRAND, E. PAYE, avec la coll. de J.-M. LECHAT, *Le patrimoine d'Ottignies-Louvain-la-Neuve...*, *op. cit.*, p. 52 et ill. 55 (concerne le groupe actuel, sa participation aux Fêtes de Wallonie et son géant *Tave de Stimont* incarnant un danseur, sans mention des origines ni des transformations successives de ce groupe). Sur le monument, voir également : C. MASONI, *Ottignies-Louvain-la-Neuve...*, *op. cit.*, p. 48 (photo du projet en terre cuite par Geneviève Warny pour la statue des *Vîs Tchapias*) ; J. DESMET, *Ottignies-Louvain-la-Neuve...*, *op. cit.*, p. 17 et photo p. 40 ; *Histoire et patrimoine... Province du Brabant wallon*, *op. cit.*, p. 187 (brève mention et photo). Ce monument est absent de l'inventaire de la Région wallonne (*Patrimoine architectural...*, *op. cit.*, vol. 16, et *IPIC* en ligne, également cité).

d'évolution des *Vîs Tchapias*. Il s'agit tout d'abord de l'organisation plus ou moins informelle d'une jeunesse du Stimont, attestée fin 19^e siècle, et semblable à d'autres « jeunesses » de quartier⁷⁰. Ensuite, après la Grande Guerre, elle est réorganisée en 1927 sous la forme d'un groupe folklorique – mais se percevant comme authentique – de quartier, structuré (avec statuts, grades, fonctions, et drapeau), dans une logique d'Entre-deux-Guerres où se combinent la présence des humbles du quartier, toujours à dominante populaire, et le paternalisme d'un noble, possédant une grosse villa en bordure de celui-ci. La troisième phase est la renaissance de 1974 comme groupe folklorique, en costumes 1900, dans le cadre de l'Année du Folklore et en lien avec une fête de quartier, au moment précis où ce dernier va être happé dans une double aventure urbanistique (implantation de la cité du Bauloy à l'est du quartier et, au-delà, construction de la ville de Louvain-la-Neuve) ; c'est dans la foulée que sont commandées et réalisées les deux statues. Mais la fête de quartier s'éteint dans les années 1990. Enfin, c'est la quatrième phase, le groupe de danse survit, mais déconnecté de la vie du quartier, devenu résidentiel, avec beaucoup de néo-habitants, et dépourvu de vie associative ou festive propre⁷¹.

Le monument des *Vîs Tchapias* et la chapelle du Stimont sont donc liés l'un comme l'autre au groupe folklorique et à la fête de quartier, et témoignent d'une histoire et d'une sociabilité locales, en bonne partie déjà oubliées. Y compris dans sa dimension

70. Quatre sociétés de jeunesse sont attestées sur la commune, sans dates précises : celle des Bruyères, celle du Stimont, celle de La Croix et celle du Centre (Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 199), auxquelles s'ajoute depuis 1862 la fanfare Concordia, devenue philharmonie un bon siècle plus tard (*Ibid.*, p. 198 ; R. DELOOZ, *Ottignies-Louvain-la-Neuve, Limelette et Céroux-Mousty*, Loncée, Chez l'auteur, 1995, réimpr. m. à j. 2003, p. 43). La kermesse du hameau des Bruyères, attestée en 1897, comportait une « sortie de la jeunesse, musique en tête », des « membres de la jeunesse », une « danse des rubans » à deux reprises, un « bal renversé », une course en sac pour femmes, et la « course d'un veau » (R. DELOOZ, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 43-44, avec reproduction de l'affiche). Aucune mention de nos chapelles ni des *Vîs Tchapias* chez *Ibid.*

71. L'analyse chronologique que je développe ici se fonde sur les éléments fournis par les auteurs cités *supra*, n. 69.

dialectale⁷². Humblement située à mi-distance des statues et de la chapelle à chambre, la potale incarne une dimension plus privée et renvoie à la guérison d'un grand-père dans l'Entre-deux-Guerres et au secours espéré de Notre-Dame des Affligés, largement invoquée à l'époque dans la région. Pour autant que je sache, le sens urbanistique actuel de cet ensemble, en partie fortuit mais également en partie voulu, est surtout celui d'un marqueur profane du paysage, assumé avec une intensité variable par chacun de ses trois éléments : les statues et la chapelle du Stimont sont des points de repères immanquables pour les élèves du collège du Christ-Roi, dont une entrée se trouve à proximité, ou pour les passagers du bus TEC, tandis que la petite potale du n°15 reste bien discrète. Toutefois, ces éléments sont aussi porteurs, ne serait-ce que de façon latente, du sens de l'évolution du quartier et de la commune ; ils sont une trace des diverses strates temporelles et des façons de vivre successives, que l'historien ou le valorisateur du patrimoine peut faire parler.

Les éléments présents à l'intérieur de la potale participent de cette dynamique, comme on l'a suggéré, et cela d'une manière très originale. Ici, la sécularisation ne se marque pas par une désacralisation totale, qui touche de facto d'autres chapelles. En 1990 déjà, l'abbé Robert Winand notait la présence incongrue d'une poupée Barbie dans une potale⁷³. À La Bruyère, hameau de Beauvechain, on signale une niche regarnie de manière toute profane en 1985, d'une céramique représentant un coq, dont on ne sait s'il évoque le reniement de saint Pierre ou la hardiesse présumée

72. Éléments sur le wallon d'Ottignies, encore entendu régulièrement dans les interactions sociales au moment même où s'implante la ville de Louvain-la-Neuve : Ch. SCOPS et R. HAVERMANS, *Ottignies...*, *op. cit.*, p. 201-202 (publié en 1975). À titre de jalon, on rappellera la parution en 2006 d'une traduction des *Bijoux de la Castafiore* en wallon d'Ottignies, permettant de lire les aventures de Tintin en dialecte du cru : cf. Éric BOUSMAR, *Tintin en Brabant wallon*, dans *RHBW*, 27, 2013, fasc. 4, p. 259-267.

73. R. WINAND, *Écoutons papoter nos chapelles... C'est un véritable colloque*, dans *RHBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 279-288, ici p. 288.

des Wallons...⁷⁴ À quelques centaines de mètres en contrebas du lieu qui nous occupe, la niche de la petite potale de la rue Montagne du Stimont, autrefois consacrée à Notre-Dame de Lourdes, abrite un élégant nichoir à insectes (fig. 13a et 13b)⁷⁵. Dans la chapelle Saint-



13a et 13b. Ancienne chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Ottignies (Bauwin, n° 44), transformée en nichoir à insectes. Vue d'ensemble et détail.
(Photos : É. Bousmar, 4 novembre 2020)

Antoine à Céroux, une dame nue, allongée, au repos, occupe la niche jadis dédiée à saint Antoine, derrière la grille (fig. 14a et 14b). On pourrait certes y voir une allusion malicieuse aux tentations de saint Antoine mais, compte tenu du contexte général de sécularisation et d'oubli des références culturelles religieuses, il est plus probable

74. D. et Th. BERTRAND, *Chapelles à Beauvechain*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 257-270, ici p. 267 et 269.

75. Observation de l'auteur (2020 et 2021). Chapelle répertoriée par P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 65-66, n° 44 : détruite en 1944, abandonnée, reconstruite en 1976, vandalisée en 1996 (photo avec statues avant leur destruction), signalée en 2001 comme repeinte mais vide.



14a et 14b. Ancienne chapelle Saint-Antoine, à Cérroux, hameau du Puits (Bauwin n° 22).
Intérieur de la niche. Vue d'ensemble.
(Photos : É. Bousmar, 28 mars 2021)

qu'il s'agisse d'une réaffectation profane valorisant le bonheur terrestre⁷⁶. Ces réemplois profanes contrastent avec l'impression de relatif abandon qui se dégage d'autres lieux⁷⁷, et plus encore avec leur disparition pure et simple. À quelques dizaines de mètres de

76. Observation de l'auteur (23 mars 2021). Chapelle répertoriée par P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 48, n° 22, avec photo, qui notait en 2001 la disparition des statues, volées, et l'état délabré. Depuis, la potale a été à moitié renversée début 2021 lors de l'abattage puis du désouchage d'un arbre qui l'ombrageait (voir photo, *Ibid.*), mais a ensuite été restaurée et ré-enduite par les propriétaires (communication de Fabienne Pasau, riveraine, que je remercie bien cordialement). En re-cimentant, ceux-ci ont gravé par inadvertance le millésime 1831 au-dessus de la niche ; selon Bauwin, la construction initiale date en fait de 1931. L'inventaire ne précise pas si le saint initial était saint Antoine l'Ermite, célèbre pour ses tentations, ou saint Antoine de Padoue, invoqué pour retrouver les objets égarés.

77. Cas de la chapelle Notre-Dame de Hal, chaussée des Combattants, au centre d'Ottignies (observations de l'auteur, 2020-2021), répertoriée par P. BAUWIN, *Croix et chapelles...*, *op. cit.*, p. 77, n° 58, avec photo. Il s'agit d'une niche sous vitre, encastrée dans la façade d'une maison.

Mademoiselle des Optimistes, se trouvait en effet jusqu'il y a peu, une niche encastrée dans la façade du n° 7 rue du Bauloy, avec porte en fer forgé, contenant la Vierge et saint Joseph, datant probablement d'avant la guerre 1914-1918. Elle a été supprimée lors de la rénovation de l'habitation ; seul un rectangle visible dans la maçonnerie du mur de façade rappelle aujourd'hui son existence⁷⁸. À l'opposé de ces reconversions radicales ou de ces abandons, le rejet du dolorisme peut aussi prendre une forme religieuse actualisée, par le choix d'un patronage invoquant un sentiment qui soit valorisé par les sensibilités contemporaines tant sur le plan sacré que sur le plan profane : c'est le cas de la petite chapelle dédiée à « Marie, mère de tendresse », au quartier des Bruyères à Louvain-la-Neuve, fondée récemment par un particulier à titre d'action de grâce⁷⁹. Le mini-complexe sémiologique constitué par la potale du 15 rue du Bauloy est d'un autre ordre : la note profane et optimiste n'évacue pas totalement le sens religieux antérieur, mais s'y superpose et conserve son ancrage dans la tradition populaire largement répandue d'invocation à Notre-Dame des *Affligés*. Si le sens initial a sans doute changé, si le clin d'œil témoigne d'une attitude profane et de la sécularisation, le lieu même est préservé, et transmis aux générations suivantes, sans suppression du message initial, mais avec un supplément de sens. Il y a donc bien re-sémantisation.

* * *

78. Niche répertoriée par *Ibid.*, p. 68, n° 46, avec photo. État après rénovation observé par l'auteur (mai 2021).

79. Sur celle-ci, V. DELCORPS, *François, Paul ou Damien : quels saints patrons pour nos églises ?*, dans M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté...*, *op. cit.*, p. 175-186, ici p. 183 et n. 34.

Si la pandémie de choléra de 1865-1866 a fait fleurir dès 1866 de nombreuses chapelles Saint-Roch en Brabant wallon et a redonné vigueur au culte de ce saint, protecteur à l'origine contre la peste⁸⁰, le contexte de sécularisation marqué depuis un demi-siècle n'a pas suscité une réaction du même ordre face à la pandémie de covid-19 qui touche la Belgique depuis 2020. Notons cependant que dans sa lettre adressée aux fidèles pour le mois de mai 2020, datée du 25 avril 2020, le pape François proposait deux prières à Marie pour le temps de pandémie. La seconde de ces prières comprend, dans son avant-dernier paragraphe, l'invocation *O Marie, Consolatrice des affligés* en lien explicite avec l'épidémie⁸¹. D'une manière ou d'une autre, notre demoiselle des optimistes reste d'actualité...⁸²

80. *Ibid*, p. 181 ; C. CLAES-PINSON, *Le culte de saint Roch en Brabant wallon*, dans *RHRBW*, 10, 1996, fasc. 3, p. 155-170 ; EAD., *Saint Roch entre peste et choléra. Contribution à l'histoire d'un culte en Wallonie, particulièrement en Brabant wallon*, Louvain-la-Neuve, 2011 [dont un compte rendu par M. Belin a paru dans la *RHBW*, 26, 2012, fasc. 2, p. 118-123].

81. « O Marie, Consolatrice des affligés, embrasse tous tes enfants dans la tribulation et obtiens que Dieu intervienne de sa main toute puissante pour nous libérer de cette terrible épidémie, afin que la vie puisse reprendre dans la sérénité son cours normal. » (*Lettre du pape François à tous les fidèles pour le mois de mai 2020*, Rome, 25 avril 2020, en ligne sur <https://urlz.fr/cza6>). Équivalents de l'invocation en allemand : *O Maria, Trösterin der Betrübteten*, en anglais : *Mary, Consolation of the afflicted*, en espagnol : *Oh María, Consuelo de los afligidos*, en italien : *O Maria, Consolatrice degli afflitti*, en polonais : *O Maryjo, Poczyszycielko strapionych*, en portugais : *Ó Maria, Consoladora dos aflitos*.

82. Le lecteur l'aura compris : la préparation et la rédaction de cette étude m'ont accompagné depuis le confinement strict de mars-mai 2020 et la seconde vague d'octobre 2020 jusqu'au seuil de l'été 2021. Pour leur apport à divers niveaux, je tiens à remercier Philippe Desmette (Université Saint-Louis), fin connaisseur des dynamiques de dévotion locale sous l'Ancien Régime, Fabienne Pasau (Céroux), Olivier Hambursin (Université Saint-Louis) et Ralph Dekoninck (UCL) pour leur éclairage sur la vie d'un quartier, ainsi que Lisé Constant (UCL/Musée L) et Monique Weis (Université du Luxembourg), pour avoir mis leurs textes à ma disposition.



Ottignies-Louvain-la-Neuve, chapelle Notre-Dame des Affligés, rue du Bauloy.
Intérieur de la niche, situation à l'automne 2020.
(Photo : É. Bousmar, 4 octobre 2020)

Annexe :
Inventaire provisoire des chapelles
Notre-Dame des Affligés en Brabant wallon

Le Brabant wallon est envisagé ici dans les limites actuelles de la province, érigée en 1995 lors de la scission de l'ancienne province du Brabant et correspondant à l'arrondissement de Nivelles. Les travaux et instruments cités de manière abrégée sont les suivants :

- BAUWIN P., *Croix et chapelles à Ottignies-Louvain-la-Neuve au travers de sept circuits touristiques*, réalisé en coll. avec les membres du Cercle d'histoire et d'archéologie d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, s.l.n.d. [Ottignies-Louvain-la-Neuve, 2001].
- BELIN M. & BELIN D., *Inventaire du patrimoine religieux immatériel du Brabant wallon au 21^e siècle*, dans M. BELIN (dir.), *Saints et sainteté en Roman Pays. Cultes d'hier et d'aujourd'hui*, Wavre, CHIREL BW, 2012 (CHIREL BW. Cahier, n° 15), p. 239-319.
- BERTRAND D. et Th., *Chapelles à Beauvechain*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 257-270.
- IPIC = AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE, *Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel*, www.wallonie.be/patrimoine/ipic, suivi du n° de la fiche.
- COLIGNON A., *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie. Histoire et folklore*, Liège, Édition du Musée de la Vie wallonne, 2003.
- DE WARSAGE R., *Le calendrier populaire wallon. Étude de folklore*, Anvers, De Tavernier, 1920.
- GROUPE CLIO 70, *Folklore de Belgique. Guide des manifestations et des musées*, Bruxelles, Difédit, s.d. [1974 ?].
- *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. Province du Brabant wallon*, Bruxelles, Racine, 2008, 2^e tir. 2010.
- JEANDRAIN abbé [L.] & LEFÈVRE Ph. J., *Les chapelles du Doyenné de Court-Saint-Étienne*, dans *Le Folklore brabançon*, 21, 1949, n° 121-124, p. 67-166.

- MAERTZ chanoine J., *1678-1978. Notre-Dame de Luxembourg Consolatrice des Affligés vénérée pendant trois cents ans dans la province belge de Luxembourg*, dans *Hémecht. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 30, 1978, fasc. 1, p. 5-154.
- MAHO abbé H., *La Belgique à Marie (Belgium Marianum). Répertoire historique et descriptif des églises, sanctuaires, chapelles et grottes dans nos provinces*, Bruxelles, A. Bieleveld, 1927[-1930].
- PARET M., *La chapelle de Notre-Dame des Affligés de Tilly*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 311-325.
- PILLOY-DUBOIS R., *Villers-la-Ville. Recherches historiques sur le village*, Villers-la-Ville, 1977.
- *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 2 : *Province de Brabant. Arrondissement de Nivelles*, Liège, 1973, 2^e éd. 1998.
- PÈDE R., *Contribution à l'étude des drapelets de pèlerinage en Brabant wallon*, dans *RHRBW*, 9, 1995, fasc. 2, p. 62-132.
- *Photothèque IRPA* = http://balat.kikirpa.be/search_photo.php, suivi du n° d'objet et des n° de clichés.
- SCOPS Ch., *Ottignies à travers les âges. Notes historiques. Première partie*, s.l. [Ottignies], 1970.
- VAN DER LINDEN R., *Maria bedevaartvaantjes. Verering van Onze-lieve-Vrouw op 1175 vaantjes*, Bruges, Tabor, 1988.
- VAN HAEPEREN G., *Notre-Dame des Affligés à Tilly et Villers-la-Ville*, dans *Médiatrice et reine* [Louvain], revue mensuelle, 46^e année, n° 2, mai-juin 1981, p. 56-59, avec photo.
- VAN HAEPEREN G., *Géographie des saints en Brabant wallon*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial : *Chapelles et potales en Brabant wallon*), p. 237-240.
- VAN HEURCK É. H., *Les drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages*, Anvers, J.-E. Buschmann, 1922.

Il va de soi que cet inventaire conserve une valeur provisoire et que, compte tenu des circonstances de l'année écoulée, le dépouillement bibliographique, en ce qui concerne les publications d'histoire locale, n'a pas pu être exhaustif.

Classement par titulature :

Notre-Dame des Affligés (22 chapelles ou potales, 1 autel, 1 patronage paroissial) : Baulers, Beaurieux, Céroux-Mousty, Chaumont-Gistoux, Jandrain-Jandrenouille, Limal, Malèves-Sainte-Marie, Marbais (mais vocable long sur l'inscription), Marilles, Mélin, Nil-Saint-Vincent, Nivelles (autel), Orp-le-Grand, Ottignies (centre, disparue), Ottignies (Bruyères, disparue), Ottignies (Lauzelle, titulature modifiée), Ottignies (Stimont), Perwez, Rixensart, Thorembais-Saint-Trond, Tilly/Villers-la-Ville (niche monumentale), Tilly (paroisse), Villers-la-Ville (dévotion en l'église paroissiale et pèlerinage), Walhain-Saint-Paul, Ways.

Notre-Dame Consolatrice des Affligés (3 chapelles ou potales) : Beauvechain, Incourt, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

Notre-Dame du Luxembourg (2 chapelles ou potales) : Baisy-Thy, Bornival.

Notre-Dame de Consolation, en lien contextuel local avec les affligés (1 potale) : Bornival.

Notre-Dame de Consolation, sans lien explicite avec des affligés (2 chapelles ou potales) : Vieux-Genappe, Virginal.

Classement topographique⁸³ :

BAISY-THY (commune de Genappe) : *Notre-Dame du Luxembourg* (potale).

Érigée en 1765, style Louis XV, éléments rocaille, au lieu-dit Bois-Saint-Jean. Inscription : « (...) à la plus grande gloire de Dieu et de Notre-Dame de Luxembourg », rappelant l'érection par le couple de censiers de la cense du Bois (c'est-à-dire la ferme du Bois-Saint-Jean, à proximité).

83. Les noms de lieux qui présentent la titulature courte *Notre-Dame des Affligés* sont imprimés en gras, de façon à les distinguer de ceux qui présentent les titulatures longues ou apparentées.

MAHO, p. 39 ; MAERTZ, p. 139-140 ; VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 239 ; *IPIC*, n° 25031-INV-0003-02.

Note : Maertz et van Haeperen utilisent le vocable « N.-D. de Luxembourg » tandis que Maho et *IPIC* optent pour « N.-D. du Luxembourg ».

BAULERS, au hameau de Alzémont (commune de Nivelles) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Origine 2^e m. 16^e s., reconstruite en 1959. Inscription gravée sur la porte : « Notre Dame des Affliges/ Priez pour Nous ». Dates « 1667 /1959 » (sur le pignon).

R. WINAND, *Écoutons papoter nos chapelles... C'est un véritable colloque*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial), p. 279-288, ici p. 282 (photo, sans commentaire) ; *IPIC*, n° 25072-INV-0550-01.

BEAURIEUX (commune de Court-Saint-Étienne), *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Dite aussi « chapelle Casse ». Petite chapelle-chambre de plan carré. Édifiée à la fin du 19^e siècle en reconnaissance de la guérison d'Henri Casse, attribuée à la Vierge vénérée sous ce vocable à Tilly, où le miraculé s'était rendu en pèlerinage sur ses béquilles. Restaurée en 1927. Nombreux ex-voto (situation en 1949). Procession à la chapelle le 2^e dimanche de mai, où c'est toutefois une statue de Notre-Dame de Basse-Wavre qui était portée, avec en outre une station à la grotte de Notre-Dame de Lourdes (situation en 1949), ce qui amalgamait donc trois titres mariaux dans la même manifestation. Inscription peinte sur une plaque apposée au portail : « N.D. / DES AFFLIGES / PPN ».

JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 122-123 (mentionne la restauration) ; VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 238 (situe, sans réf., le miracle au déb. du 20^e siècle) ; *IPIC*, n° 25023-INV-0048-01 (datation « à l'extrême fin du 19^e siècle »).

BEAUVECHAIN (commune de Beauvechain) : *La Bienheureuse Vierge Marie Consolatrice des Affligés* (chapelle à chambre).

Dite « chapelle des Burettes » (d'après le nom du hameau Les Burettes). Millésime 1898. Grande chapelle à chambre, mononef. Au tympan, bas-relief « représentant Notre-Dame des Affligés » (*IPIC*) ; au sommet du

pignon en saillie, statue de saint Hubert. En remplacement d'une chapelle antérieure disparue vers 1850.

BERTRAND, p. 265 et 268 ; *IPIC*, n° 25005-INV-0226-01.

BORNIVAL (commune de Nivelles) : *Notre-Dame du Luxembourg* (chapelle à chambre).

18^e s. Chronogramme 1767 (« Marle Dans Ce LieV assIste Les / paVVres affLiges »). Inscription : « A L'HONNEUR DE / DIEU ET LA VIERGE A / FAIT BATIER CETTE / CHAPELLE IOSEPH PECHER / CATERINNE BRICMAN SON / NEPOUCE NOTRE DAME / DE LUXEMBOURG PRIE / POUR NOUS LAN 1767 ».

VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 239 ; *IPIC*, n° 25072-INV-0282-01.

Note : van Haeperen retient le vocable « N.-D. de Luxembourg » tandis que *IPIC* opte pour « N.-D. du Luxembourg ».

BORNIVAL (commune de Nivelles) : *Notre-Dame de Consolation* (potale)

Fin 18^e s. Niche sur piédestal, avec inscription « Image / miraculeuse / de notre / dame de / Consolation / transférée / de l'abbaye / de Nizelles / en ces lieux / pour le soulagement / des affligés / 1785 ».

MAHO, p. 58 ; *IPIC*, n° 25072-INV-0010-02. Aucun détail sur les circonstances de construction n'est fourni par ces travaux.

Braine-l'Alleud, voir Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.

CÉROUX-MOUSTY, au hameau de Limauges (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) : *Notre-Dame des Affligés* (potale), disparue.

Niche sur socle, adossée à un mur. Inscription sur le socle : « A / NOTRE DAME / DES / AFFLIGES ». Parmi les trois tours de rogations existant dans la paroisse de Mousty durant dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle, existait un « Tour de Notre-Dame des affligés par Franquénies » (passant par cette potale ?). Cette potale, inventoriée en 1940 ou peu avant, ne semble plus exister ; P. Bauwin (auteur d'un relevé ca. 2000) ne la cite pas, même pour évoquer sa disparition.

JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 113, *sub* 12°, et croquis à la p. 114, et p. 115 ; ≠ BAUWIN ; ≠ *IPIC*.

CHAUMONT-GISTOUX, localité de Gistoux (commune de Chaumont-Gistoux) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Inventoriée sous le libellé « Chapelle Notre-Dame des Affligés ou de Bonne Consolation ». Petite chapelle-chambre, datant du 19^e siècle mais d'origine antérieure. Inscription « NOTRE / DAME / DES / AFFLIGES / PRIEZ POUR NOUS » gravée dans un cartouche au fronton.

IPIC, n° 25018-INV-0153-01.

Court-Saint-Étienne, voir Beaurieux.

Genappe, voir Baisy-Thy, Vieux-Genappe, Ways.

INCOURT (commune d'Incourt) : *Notre-Dame consolatrice des Affligés* (potale).

19^e s. (1856). Potale insérée dans le mur de clôture d'une ferme. Inscription « ND CONSOLATRICE/DES AFFLIGES/LB JB 18 PPN 56 » dans un cartouche.

IPIC, n° 25043-INV-0266-01.

Ittre, voir Virginal.

JANDRAIN-JANDRENOUILLE, localité de Jandrain (commune d'Orp-Jauche) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Date du 19^e s.

IPIC, n° 25120-INV-0002-02.

Jodoigne, voir Mélin.

LIMAL (commune de Wavre) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Dite aussi *Notre-Dame de Grimohaye* (du nom du chemin, puis rue, de Grimohaye). Édifiée quatre ans après le testament et le décès (1684) de l'ancien curé du lieu. Date « 1688 » au pignon ; transformations mil. 19^e s. Vierge rustique, implorée contre les fièvres, en particulier infantiles, et placée sous un baldaquin portant sur le socle l'inscription « N.D. des Affligés, priez pour nous ». Dévotions (mentions vers 1930 et jusqu'en

1958) : exposition de la statue en l'église paroissiale durant l'octave de la Nativité de la Vierge, pèlerinage de l'Ascension à la chapelle. Drapelet de pèlerinage (sans mention d'affligés).

MAHO, p. 313-314 ; VAN HAEPEREN, *Notre-Dame de Grimohaye, à Limal*, dans *Médiatrice et reine* [Louvain], revue mensuelle, 46^e année, n^o 1, avril 1981, p. 26-27, avec photo ; VAN DER LINDEN, p. 168 (sous le seul vocable « N.-D. de Grimshaye » [sic]) ; ≠ VAN HAEPEREN, *Géographie ; Histoire et patrimoine*, p. 265 ; IPIC, n^o 25112-INV-0012-02.

MALÈVES-SAINTE-MARIE (commune de Perwez), *Notre-Dame des Affligés* (chapelle, niche monumentale).

Dite aussi chapelle de Mellemont, elle date de 1752 et se présente comme une grande niche dans un édicule quadrangulaire en pierre de taille, de style classique, avec l'inscription « MERE CONSOLANTE / AIDEZ LES AFFLIGES » et un chronogramme. Le couronnement est du 19^e siècle. Construite par les moines de Villers du prieuré de Mellemont, situé à Thorembois-les-Béguines (même commune). Située au milieu des champs, elle est le but d'une procession paroissiale organisée le 15 août : une statue de la Vierge, placée sur un char en remorque d'un tracteur, est conduite en procession depuis l'église paroissiale Notre-Dame (hameau de Sainte-Marie) jusqu'à la chapelle ; une célébration y a lieu, associant la communauté paroissiale et la communauté du prieuré de Malèves-Sainte-Marie ; la statue est ensuite reconduite à la paroisse.

VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 238 (lié implicitement à la chapelle de Tilly) ; *Histoire et patrimoine*, p. 196 et 199 ; BELIN & BELIN, p. 304-305 (procession) ; IPIC, n^o 25084-INV-0007-02, s.d. (2001), rédigée par C. D'URSEL, consultée le 25 octobre 2020.

MARBAIS (commune de Villers-la-Ville) : *Notre-Dame des Affligés* (grande chapelle à chambre).

Chapelle à nef et abside, dite *chapelle du Triolet*, isolée en bordure de la chaussée de Namur à Nivelles, au milieu des champs. De style baroque, datable stylistiquement des 17^e-18^e siècle, mentionnée en 1720, millésimée 1750 et 1756, et pourvue d'indulgences en 1754. Inscription au-dessus de la porte : « AMR [Auspice Maria Regina] / NOSTRE DAME / CONSOLATRICE / DES AFFLIGES / PRIEZ POUR NOUS ».

MAHO, p. 344 (répertoriée curieusement sous le vocable « N.-D. Consolatrice ») ; JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 127, *sub* 1^o, et p. 132 ; *Le patrimoine monumental*, p. 308 et pl. XXVII ; VAN HAEPEREN,

Géographie, p. 238 ; COLIGNON, p. 394 ; *Histoire et patrimoine*, p. 236 (répertoriée abusivement comme Notre-Dame Auxiliatrice) ; *IPIC*, n° 25107-INV-0015-02, s.d. (2018), consultée le 25 octobre 2020.

MARILLES, au hameau de Nodrenge (commune d'Orp-Jauche) : *Notre-Dame des Affligés* (potale).

19^e s. Inscription « NOTRE DAME DES AFFLIGES / SECOUREZ-NOUS ». *IPIC*, n° 25120-INV-0340-01.

MÉLIN (commune de Jodoigne) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

1835, en style néo-classique, restaurée en 2007. Inscription « A / L'HON / NEUR DE / NOTRE DAME / DES / AFFLIGES » dans un cartouche.

M.-A. COLLET, *À Mélin, les chapelles ont aussi leurs Amis*, dans *RHBW*, 26, 2012, fasc. 2, p. 102-109, ici p. 107-108, avec ill. ; *IPIC*, n° 25048-INV-0861-01.

À ne pas confondre avec la chapelle Notre-Dame du Baty (1652, reconstr. 1852) mentionnée par MAHO, p. 359.

NIL-SAINT-VINCENT (commune de Walhain) : *Notre-Dame des Affligés* (potale).

Courant 19^e s. Niche dans un édicule. Dédicace à *Notre-Dame des Affligés* partiellement conservée.

VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 238 ; *IPIC*, n° 25124-INV-0182-01.

NIVELLES (commune de Nivelles) : *N.-D. des Affligés* (autel).

Occupé par une *Pieta*. Dans l'église paroissiale du Saint-Sépulchre. MAHO, p. 611.

Nivelles, voir aussi Baulers, Bornival.

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC (commune de Braine-l'Alleud) : *Notre-Dame consolatrice des affligés* (potale).

1787, de style Louis XV. Dite chapelle du Prieur. Au hameau de Bois-Seigneur-Isaac. Inscription « DOM/ CONSOLATRICE/ DES AFFLIGES/ PRIEZ POUR NOUS/ BATIE PAR LE PRIEUR/ ET RELIGIEUX/ DE BOISSEIGNEUR/ ISAAC L'AN/ 1787 », qui fait référence aux chanoines réguliers du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac.

IPIC, n° 25014-INV-0108-01.

Orp-Jauche, voir Jandrain-Jandrenouille, Marilles, Orp-le-Grand.

ORP-LE-GRAND (commune d'Orp-Jauche) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

19^e s. Dite aussi chapelle de Chentignes. Inscription « M.B. DE CHENTIGNES / EPOUSE DE L.L. MICHOTTE / ME FIT BATIR EN 1817 / CONSOLATRICE DES AFFLIGES P.P.N. ».

VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 238 ; *IPIC*, n° 25120-INV-0288-01.

OTTIGNIES, centre (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) : *Notre-Dame des Affligés*, disparue.

Chapelle (sans élément de description disponible), rue des Fusillés, « détruite lors du bombardement d'avril 1944 ».

SCOPS, p. 28.

OTTIGNIES, jadis au hameau des Bruyères (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) : *Notre-Dame des Affligés* (potale), disparue.

Chapelle « récente » (relevé datant de 1940), avec présence de carreaux de céramique en façade. Elle a probablement disparu lors de l'implantation de Louvain-la-Neuve sur cette partie de la commune. P. Bauwin, dans son relevé réalisé vers 2000, n'évoque ni sa destruction ni son existence.

JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 150-151 ; SCOPS, p. 27 ; ≠ BAUWIN. ; ≠ *IPIC*.

OTTIGNIES, au bois de Lauzelle (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) : *Notre-Dame des Affligés*, devenue *Notre-Dame de Lourdes* (grande potale).

Édifiée en 1732, restaurée en 1997. Chapelle proche de la ferme de Lauzelle et fondée par le *cenier* de cette dernière. Renferme une statuette en faïence de Notre-Dame de Lourdes (Vierge debout, les mains jointes, mention « Lourdes » sur le socle), des cierges et fleurs (situation en avril 2021). La titulature *Notre-Dame des Affligés* d'origine a été remplacée, à date inconnue, par celle de *Notre-Dame de Lourdes*. Inventoriée comme chapelle *Notre-Dame* (sans autre qualité), *Notre-Dame de Lourdes*, ou

chapelle *du Blanc t'Chfau* (« du cheval blanc » en wallon). Une légende locale, postérieure à 1815, a donné naissance à un toponyme de Louvain-la-Neuve (rue des Blancs Chevaux) et à un élément de néo-folklore (le carnaval *du Blanc T'chfau* organisé depuis 2002 pour les enfants de l'école primaire et maternelle du Biéreau, non sans reproduire des rôles genrés assez archaïques).

JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 142 (située par erreur « à Louvrance sur Mont-Saint-Guibert ») ; SCOPS, p. 24-26, avec croquis ; BAUWIN, p. 84, n° 67 (chapelle du *Blanc t'Chfau*, Notre-Dame de Lourdes) ; *Histoire et patrimoine*, p. 187 ; *IPIC*, n° 25121-INV-0077-01 ; L. COURTOIS et I. LEJEUNE, *Rue des Blancs Chevaux*, dans *Mémoires de Wallonie. Les rues de Louvain-la-Neuve racontent...*, sous la dir. de L. COURTOIS, Louvain-la-Neuve, 2011 (*Publications de la Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet. Série Études et documents*, t. VI) ; ANON., *Clochers – chapelles & petit patrimoine religieux de Wallonie*, <http://clochersdewallonie.be/louvainlaneuve71.htm>, notice *Louvain-la-Neuve. Reposeoir Notre-Dame des Affligés dit 'Chapelle du Blanc Tchfau'* [photo prise par Paul Gouverneur et légende, sans autre donnée], consulté le 30 mars 2021 ; COLLECTIF, *Chapelle du Blanc T'chfau*, sur *Wikipédia* [en ligne], modifié le 23 novembre 2020, consulté le 30 mars 2021 ; observation de terrain (4 avril 2021).

OTTIGNIES, au hameau (puis quartier) du Stimont (commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) : *Notre-Dame des Affligés* (potale).

Rue du Bauloy. C'est la chapelle étudiée dans la contribution à laquelle le présent inventaire est annexé.

≠ JEANDRAIN & LEFÈVRE ; ≠ SCOPS ; BAUWIN, p. 68, n° 47 ; *IPIC*, n° 25121-INV-0113-01 ; observations de terrain (2020 et 2021).

Ottignies-Louvain-la-Neuve, voir Céroux-Mousty, Ottignies.

PERWEZ (commune de Perwez) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre)

Reconstruite en 1930.

IPIC, n° 25084-INV-0088-01, s.d. (2006), rédigée par C. D'URSEL, consultée le 25 octobre 2020.

Perwez, voir aussi Malèves-Sainte-Marie, Thorembais-Saint-Trond.

RIXENSART (commune de Rixensart) : *Notre-Dame des Affligés* (potale).

Vers 1870 ; déplacée en 1935. Niche dans un édicule massif.
IPIC, n° 25091-INV-0096-01.

THOREMBAIS-SAINT-TROND (commune de Perwez) : *Notre-Dame des affligés* (potale).

1822. Elle se situe rue de la Sauvenière. Inscription « Notre Dame / des Affligés / Priez pour nous / Construit par / Charles Joseph / Everarts le / 7 juillet / 1822 ».

Le patrimoine monumental, p. 524 ; IPIC, n° 25084-INV-0039-01 (fiche sortie de l'inventaire).

Note : À ne pas confondre avec la grande chapelle octogonale Notre-Dame de Bonne-Espérance (1820), mentionnée par MAHO, p. 501.

TILLY (commune de Villers-la-Ville) ou **VILLERS-LA-VILLE** : *Notre-Dame des Affligés* (Vierge miraculeuse et niche monumentale).

Chapelle (haute niche dans un encadrement à pilastres et fronton, le tout sous un auvent), située sur la route de Mellery dans le bois surplombant les ruines de l'ancienne abbaye. Chronogramme 1731, avec la mention *Deiparae languentium auxiliatrici* (« à la Mère de Dieu, auxiliaire de ceux qui languissent »), ou « qui sont abattus ») Pèlerinage le 2^e dimanche de mai. Drapelets de pèlerinage. Foire (attestée en 1920). Ex-voto. Effets personnels déposés en l'attente d'une grâce. La tradition locale et ses variantes quant à la fondation de la chapelle, répétées dans la littérature, sont invérifiables, comme le démontre M. Paret. La Vierge ancienne (début 17^e s.), statue en bois habillée d'un manteau de velours, conservée dans l'église paroissiale de Villers-la-Ville (voir *infra*, s.v. VILLERS-LA-VILLE.), serait selon les uns la statue retirée de cette chapelle ; pour d'autres, elle proviendrait de la chapelle Notre-Dame de Montaigu, consacrée en 1616 à l'intérieur de l'abbaye⁸⁴. Le pèlerinage et la foire commencent à décliner

84. Notons qu'il s'agirait dans ce cas non d'une réplique ou copie, au sens iconographique strict, de la statue miraculeuse de Montaigu (néerl.

dans le courant des années 1950. Sur un plan plus local et paroissial, la chapelle servait aussi de station aux rogations. Maho (1930) et van Haeperen (1981) décrivent dans la chapelle une Vierge habillée, de style gothique tardif, haute de 50 cm, et portant sur ses deux mains l'Enfant couché. La chapelle abrite actuellement une Vierge en céramique, reproduisant l'allure de la précédente, avec l'inscription « n.d. des affligés à tilly » (en lettres minuscules), réalisée en 1987 par Max Vanderlinden. Aux pieds de celle-ci sont posées des chaussettes et une chaussure (situation en décembre 2020), ce qui témoigne de la pérennité d'une tradition.

Remarque : la nomenclature du lieu varie selon les auteurs entre Villers-la-Ville (tout court) et Tilly (ancienne commune, désormais entité de la commune de Villers-la-Ville), ce qui a mené à des confusions (p. ex. R. Van der Linden relève en tout trois drapelets, pour en attribuer un à Tilly et deux à Villers-la-Ville, alors qu'il s'agit du même lieu de culte). Bons connaisseurs du cru, Jeandrain et Lefèvre précisent que la chapelle « est située proprement sur Tilly, mais les gens du pays dans tous les environs ne parlent jamais que de 'N.-D. des affligés à Villers' ».

DE WARSAGE, p. 361, n° 1182 (« N.D. des affligés, à Villers-la-Ville – Pèlerinage très fréquenté, prétexte à une foire très animée, le second dimanche de Mai ») ; MAHO, p. 506-507, avec photo (l'auteur, en soutane, sous l'auvent de la chapelle) ; JEANDRAIN & LEFÈVRE, p. 87, 159, 162-163 et 166 ; VAN DER LINDEN, p. 250 (Tilly, drapelet, type van Haeperen, 1981) et p. 255-256 et repr. p. 278 (Villers-la-Ville, deux drapelets avec la statue et l'église paroissiale, dont l'un a échappé à R. Pède, qui suit) ; GROUPE CLIO 70, *Folklore*, p. 205 (« procession de Notre-Dame des Affligés », avec cavaliers et kermesse) ; PILLOY-DUBOIS, p. 83-84 (ermitage attesté et légende de fondation), 88-91 (limites communales modifiées entre Tilly et Villers-la-Ville en 1898) ; VAN HAEPEREN, *Notre-Dame*, p. 56-59 ; *Autour de Villers-la-Ville*, s. l., Fondation Roi Baudouin/Crédit communal, 1988 (*Des pierres pour le dire*), p. 32 ; VAN HAEPEREN, *Géographie*, p. 238 ; PARET, p. 311-325 (indispensable sur la chapelle, son mobilier, la statue, le culte, la procession annuelle et leur évolution ; basé sur un examen critique des publications antérieures, sur des archives et sur une enquête

Scherpenhevel), quelque peu différente, mais d'une réplique dévotionnelle de celle-ci, taillée dans le bois du chêne auquel cette dernière était primitivement accrochée, et, une fois installée dans l'abbaye de Villers, devenue miraculeuse à son tour. Dans cette hypothèse, la statue miraculeuse aurait vu son titre de Notre-Dame de Montaigu transformé en Notre-Dame des Affligés.

orale) ; PÈDE, p. 126-128, n° 19 (le drapelet, type Hoyaux, des années 1930-1950, porte, sous l'image de la statue, l'invocation « CONSOLATRICE DES AFFLIGES P.P.N. », et dans la pointe « Villers-la-Ville ») ; O. HENRIVAUX, *Autour de l'abbatiale de Robert Henrion : 180 ans d'histoire de l'abbaye de Villers, 1486-1666*, Beauvechain, Nauwelaerts, 2002, p. 122-135 (miracles de Notre-Dame de Montaigu à l'abbaye de Villers) ; BELIN & BELIN, p. 311 (procession) ; *Le patrimoine monumental*, p. 552 ; *Histoire et patrimoine*, p. 240 ; *IPIC*, n° 25107-INV-0002-02, s.d. (2018), consultée le 25 octobre 2020 ; observation de terrain (28 décembre 2020).

TILLY (commune de Villers-la-Ville) : *Notre-Dame des Affligés* (titulature paroissiale, anciennement *Saint-Martin*).

Nouveau patronage de l'église paroissiale, suite à la fusion des communes, pour éviter un doublon. Le vocable est évidemment emprunté à la chapelle située près des ruines de l'abbaye, centre d'une importante dévotion qui a marqué au 20^e s. les villages environnants.

Le Patrimoine monumental, p. 525 ; *Histoire et patrimoine*, p. 239 ; M.-A. COLLET, *Quand une église fête ses 150 ans : Tilly*, dans *RHBW*, 26, 2012, fasc. 2, p. 109-116, 3 fig. ; *IPIC*, n° 25107-INV-0055-02 ; *Photothèque IRPA*, n° 10001023 (Vierge à l'Enfant, habillée, 19^e s., hauteur 100 cm).

VIEUX-GENAPPE, au lieu-dit Hulencourt (commune de Genappe) : *Notre-Dame de Consolation* (potale).

18^e s. Inscription « NOTRE DAME DE CONSOLATION / PRIEZ POUR NOUS » (base de la niche) ; INSCRIPTION « CETTE CHAPELLE / A ETE ERIGEE PAR / FRANÇOIS TAMINIAUX / DEMEURANT / A HULENCOUR / A L'HONNEUR DE DIEU / ET DE LA TRES SAINTE / VIERGE SOUS LE TITRE DE NOTRE DAME DE CONSOLATION / L'AN 1752 » (piédestal). *IPIC*, n° 25031-INV-0090-02.

VILLERS-LA-VILLE (commune de Villers-la-Ville) : *Notre-Dame des Affligés* (dévotion).

L'église paroissiale du village, sous le patronage de Notre-Dame de la Visitation, rebâtie en 1916 à l'exception de la tour (11^e-12^e s.), renferme une statue habillée de Notre-Dame des Affligés (n° inventaire IRPA 10001127), haute d'1,20 mètre. La dévotion à celle-ci est directement liée

à la chapelle forestière de Tilly, où elle est traditionnellement portée en procession chaque 2^e dimanche de mai (voir *supra*, s.v. TILLY). Toutefois, lors de la procession du 8 mai 2016, c'est une Vierge malinoise du 16^e s. (n^o inventaire IRPA, n^o 11044828) qui a été sortie et portée à même les bras par les paroissiens⁸⁵. On trouve dans l'église des ex-voto datant du 19^e s., dont certains précisent une « Reconnaissance à N.-D. des Affligés ». Dans le croisillon sud, un vitrail moderne (1960), dû à Frans Crickx, comporte l'inscription *Notre-Dame des Affligés* sur une banderole portée par deux anges, aux pieds d'une Vierge debout, vêtue d'une long manteau, portant l'Enfant sur le bras gauche, l'un et l'autre couronnés, et un sceptre en main droite. Ce vitrail fait partie d'une série mettant notamment à l'honneur les saints du cru, liés à l'ancienne abbaye (Bernard de Clairvaux, Gobert d'Aspremont, Julienne du Mont Cornillon) ou à la région (Lutgarde). La grotte de Lourdes à l'extérieur de l'église abrite plusieurs statues, parmi lesquelles une statue en plâtre de la Vierge portant la mention *Notre-Dame des Affligés* sur le socle (observation de l'auteur, 29 décembre 2020).

Le Patrimoine monumental, p. 551 ; PILLOY-DUBOIS, p. 78 n. 31, p. 81 ; VAN HAEPEREN, *Notre-Dame*, p. 56-59, avec photo ; PARET, p. 311-325 ; *Histoire et patrimoine*, p. 243-244 ; ; *IPIC*, n^o 25107-INV-0001-02 ; *Photothèque IRPA*, n^o 11049989 (vitrail), n^o 10001098 (ex-voto), n^o 10001127 (Notre-Dame des Affligés, répertoriée sous l'entrée « Vierge à l'Enfant », ca. 1600), n^o 11044828 (Vierge malinoise, 2^e m. 16^e s.).

Note : MAHO, p. 548, avec photo (statue habillée), semble attribuer par erreur le vocable Notre-Dame des Affligés à l'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation, qu'il décrit avant sa transformation.

Villers-la-Ville, voir aussi Marbais, Tilly.

VIRGINAL (commune d'Ittre) : *Notre-Dame de Consolation* (chapelle à chambre).

Millésime 1672 (autel) ; inscription : « N.-D. de Consolation, priez pour nous, 1702 ». Procession le jour de l'Annonciation. Maho utilise dans son texte la titulature « Consolatrice des Affligés », en contradiction avec l'inscription d'époque. Drapelets de pèlerinage.

85. Comme l'attestent les photos publiées sur le site de la paroisse (<https://urlz.fr/fRRq>), consulté le 9 juin 2021.

MAHO, p. 554 ; VAN DER LINDEN, p. 256 (invocation « N.-D. de la [sic] Consolation, priez pour nous », sur deux drapelets distincts) ; *Le Patrimoine monumental*, p. 570-571, avec photo (fig. 280) ; *Histoire et patrimoine*, p. 106-107, avec photo ; *IPIC*, n° 25044-INV-0030-01.

Walhain, voir Nil-Saint-Vincent, Walhain-Saint-Paul.

WALHAIN-SAINT-PAUL (commune de Walhain) : *Notre-Dame des Affligés* (potale)

Déb. 19^e s. Inscription « NOTRE DAME / DES AFFLIGES / P.P.N. / FONDEE PAR / LA VEUVE / C. L. (?) / LACROIX / 1813 ».

IPIC, n° 25124-INV-0055-02.

Wavre, voir Limal.

WAYS (commune de Genappe) : *Notre-Dame des Affligés* (chapelle à chambre).

Adossée à une ferme, v. 1760 (Ferme de la Tourelle). Dimensions : 4 x 3, 8 mètres, hauteur : 4,25 m. D'après une tradition locale, les éléments de la façade proviendraient de l'abbaye de Villers. Présence dans les années 1950 de trois statues en bois du 17^e s., dont N.-D. des affligés, volées autour de 1980. L'urgence d'une restauration était soulignée en 1990.

MAHO, p. 575-576, avec photo ; J. MEVISSE, *Ways. Chapelle Notre-Dame des Affligés*, dans *RHRBW*, t. 4, 1990, fasc. 4 (n° spécial), p. 304-306 ; *Histoire et patrimoine*, p. 76 ; *IPIC*, n° 25031-INV-0095-02.

<p>Éric BOUSMAR Docteur en histoire Professeur à l'Université Saint-Louis – Bruxelles Président du CHIREL BW eric.bousmar@usaintlouis.be</p>
--

Table des matières

Liminaire, par Françoise Mirguet	p. 77-78
Toponymie et position sociale à Nivelles : les familles de l'échevinage du chapitre de Sainte-Gertrude au travers des documents juridiques au 14 ^e siècle, par Mathilde Rivière	p. 79-100
Petit patrimoine et re-sémantisation : de Notre-Dame des Affligés à Mademoiselle des Optimistes (rue du Bauloy, Ottignies-Louvain-la-Neuve), par Éric Bousmar	p. 101-155
Table des matières	p. 156

Éditeur responsable : André Tihon, place Quetelet 1/24 - 1210 Bruxelles

Directrice de la rédaction : Françoise Mirguet, f.f.

Comité de rédaction :

Henri Briet, Marie-Astrid Collet, Évelyne d'Ursel, Michel Hermans (UNamur), Françoise Mirguet, Jean-Louis Moreau, Juliette Pire, André Tihon (USaintlouis)

Comité de lecture :

Éric Bousmar (USaintlouis), Jean-Pierre Delville, Philippe Desmette (USaintlouis), Éric Groessens (UCL), Marie-Élisabeth Henneau (ULg), Silvia Mostaccio (UCL), Philippe Moulis (UArtois), Gerrit Vanden Bosch (Archives Archevêché Malines-Bruxelles), Monique Weis (ULB)

Revue d'histoire du Brabant wallon
Religion, patrimoine, société
(anciennement Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

(Frais de port compris)

	Euros	Euros
	Belgique	(Hors Belgique)
Ordinaire	30	40
De soutien	40	50
D'honneur	60	70

Les dons sont toujours bienvenus. Si vous faites un seul virement, il faut mentionner :
« **30 euros abonnement... euros don** ».

Publications du CHIREL BW a.s.b.l. en vente au siège social :
Chaussée de Bruxelles, 65 a - B 1300 Wavre
N° d'entreprise : 432 411 152
Tél. : 010/23 52 79 - Courriel : chirel@bw.catho.be

Site internet : chirel-bw.be
[facebook.com/chirelbw/](https://www.facebook.com/chirelbw/)

IBAN : BE54 0682 0305 7197 BIC : GKCCBEBB

Copyright © CHIREL BW a.s.b.l. 2021
ISSN 2034-9300

Sommaire

Liminaire,

par Françoise MIRGUET

*Toponymie et position sociale à Nivelles :
les familles de l'échevinage du chapitre de Sainte-Gertrude
au travers des documents juridiques au 14^e siècle,*

par Mathilde RIVIÈRE

*Petit patrimoine et re-sémantisation :
de Notre-Dame des Affligés à Mademoiselle des Optimistes
(rue du Bauloy, Ottignies-Louvain-la-Neuve),*

par Éric BOUSMAR

Avec le soutien

du SERVICE PUBLIC DE WALLONIE,
de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
(Ministère de la Culture et des Affaires Sociales),
de la PROVINCE DU BRABANT WALLON,
du COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME,
du VICARIAT GÉNÉRAL DU BRABANT WALLON

